

Aubervilliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



Du 11 au
14 novembre,
les oiseaux
font salon
à l'espace
Rencontres

Justice et citoyenneté

Petite histoire des cafés d'Aubervilliers



GARAGE DORGET
17, rue Bernard et Mazoyer
Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions

MAGASIN PIECES d'origine

SERVICE APRES VENTE
hautement qualifié

EQUIPEMENT MODERNE



Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

D
I
S
T
R
I
B
U
T
E
U
R
S

A
U
T
O
M
A
T
I
Q
U
E
S

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) -
Thé - Chocolat -
Potages - Café en grains -
Confiserie -
Boîtes Coca, Orangina etc...

**UNE GAMME
COMPLÈTE
D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc
45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D
E

B
O
I
S
S
O
N
S

C
H
A
U
D
E
S

O
U

F
R
O
I
D
E
S

RESTAURANT **CHEZ MARIO**
PAELLA, PIZZA...
AMBIANCE MUSICALE, ANNIVERSAIRE



RÉSERVATION AU 43.52.31.10
4, RUE SOLFÉRINO À AUBERVILLIERS (FERMÉ DIMANCHE ET LUNDI)

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenne - Aubervilliers - 48.33.88.06.

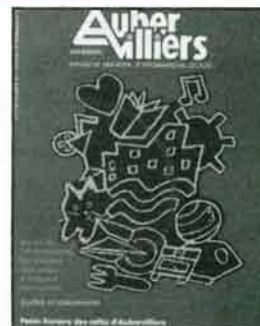
Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°27

NOVEMBRE 1993

Couverture :
Patrick DESPIERRE



- 4** Les trois jours de la jeunesse _____
- 6** L'EDITO de Jack RALITE _____
- 8** Le service public : d'hier à aujourd'hui _____ Dominique DUCLOS
- 14** NOVEMBRE À AUBERVILLIERS _____
- 22** Justice et citoyenneté _____ Maria DOMINGUES
- 24** Quand l'entreprise change de mains _____ Cathy CAPVERT
- 28** Majeur et citoyen _____ Aurélie MARION
- 30** Le langage du corps _____ Maria DOMINGUES
- 32** LES GENS : Scott Prouty _____ Brigitte THÉVENOT
- 34** LA VIE DES QUARTIERS _____
- 42** INTERVIEW : Louis Mattei _____ Frédéric LOMBART
- 44** AUBEREXPRESS _____
- 47** LE COURRIER DES LECTEURS _____
- 48** HISTOIRE : A votre santé ! _____ Nora MEZZIANI
- 50** LES PETITES ANNONCES _____



Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Edité par l'association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel.
N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : Novembre 93. Impression et publicité : A.B.C. Graphic, tél. : 48.11.25.54 et 49.72.90.00.

Photographiées par les jeunes eux-mêmes

3 JOURS DE PLAISIR ET DE SÉRIEUX





Point de rencontre attendu entre les souvenirs de l'été et l'événement des activités de jeunesse pendant tout le reste de l'année, la traditionnelle Fête des retours a montré combien elle pouvait se réinventer tout en gardant sa mémoire. Avec les animations, parades, spectacles, jeux... proposés par de nombreux services municipaux, associations, établissements scolaires dans l'espace Rencontres et alentours, les 3 jours ont été un grand moment de détente et de plaisirs pour les jeunes et les moins jeunes. En étant prétexte à d'importants échanges sur la protection des enfants, leur expression, leurs droits à la citoyenneté, ils ont aussi marqué avec force et sérieux le lancement de l'année de la jeunesse. N'était-ce pas l'occasion de laisser à quelques jeunes participants le soin de fixer par l'image ce qu'ils ont préféré de la fête ? Tous s'y sont prêtés avec plaisir et sérieux ■





DEUX MOIS D'AUBERVILLIERS

Depuis la rentrée des vacances plusieurs faits très intéressants sont à noter dans notre commune. C'est d'abord la confirmation du Grand Stade à Saint-Denis dont Aubervilliers aussi aura les conséquences heureuses. La prolongation de la ligne n°12 du métro jusqu'ici non inscrite, mais l'étant maintenant pour le 12^e Plan qui commencera en 1998, nous réjouit ainsi que le développement de l'emploi avec tous les chantiers que le Grand Stade implique.

C'est pour le projet "Métafort" au Fort d'Aubervilliers, la création d'un "Club d'investisseurs" (une douzaine de sociétés à capital risque ont accepté à notre initiative de réfléchir ensemble au financement de projets pour des entreprises novatrices) et la création d'un "Forum des Utilisateurs" regroupant déjà 23 entreprises trouvant ce projet utile à leur développement. C'est la nomination au plan national du responsable des

Grands Travaux comme interlocuteur pour ce futur équipement.

Autre fait heureux ce mois, la réouverture des cinémas aux Quatre-Chemins. Le groupe UGC les avait fermés considérant son taux de rentabilité trop faible. Avec l'aide de nos collègues de Pantin, un indépendant a décidé de rouvrir les salles. Cela s'est passé les 19 et 20 octobre avec une foule de spectateurs de Pantin, d'Aubervilliers, et en présence du directeur du Centre national de la cinématographie française. Les salles ont été rénovées, la programmation a le même calendrier que Paris. Bref dans ce lieu si vivant de l'histoire commune d'Aubervilliers et de

Pantin, un lieu d'échange, de plaisir, de désir, un cinéma rouvre avec dynamisme ses portes, accompagnant sans les doubler le travail si heureux du Studio d'Aubervilliers et de celui de Pantin. A Aubervilliers d'ailleurs le Festival international du cinéma pour enfants a réuni fin octobre des centaines d'enfants, leurs familles et leurs enseignants autour de merveilleux films notamment ceux du Canadien Mac Laren et de Marcel Pagnol.

J'ajouterai encore deux autres faits heureux.

Les commerçants d'Aubervilliers reprenant leur initiative de décembre des autres années lui donnent une ampleur plus vaste dans le cadre d'une dizaine commerciale pleine de surprises à la veille des fêtes de Noël. Bien évidemment notre ville en est solidaire et y participe.

Les associations de solidarité qui existent sur la commune ont tenu une journée de réflexion fin octobre. En ces temps de recul du lien social, de dif-

ficultés sociales, elles ont démontré leur utilité aux côtés du service public.

Voilà de bonnes nouvelles, mais comme nous nous plaçons sur un terrain de vérité il en est d'autres qui sont moins bonnes.

On ne peut pas rester insensible à la fermeture de l'usine Lageze et Caze avenue de la République, usine qui était à Aubervilliers depuis plus de 100 ans et qui disparaît par éclatement sur deux autres sites Gennevilliers et Dunkerque. 30 emplois disparaissent avec ce morceau d'histoire locale.

Nous sommes aussi inquiets avec l'unanimité du person-



Des centaines d'enfants ont – avec Mme Pagnol et Jack Ralite – participé au récent Festival du cinéma pour les 6-13 ans.

nel concerné, de ce qui se profile chez Longométal, Nozal et Bacholle. Alors que nous sommes en coopération avec ce groupe d'entreprises pour reconstruire avec la SEM Plaine Développement leur siège commun près du Pont Tournant, le groupe auquel elles appartiennent (Sacilor) a décidé avec un groupe similaire allemand (Arbed) de regrouper leurs structures de vente, Hardy Tortuaux pour Arbed et Nozal, Longométal, Bacholle pour Sacilor. L'argument avancé est les déficits de Sacilor. Le curieux c'est que les trois usines d'Aubervilliers et de Saint-Denis n'ont pas de déficit. Des actions ont été engagées par les personnels avec notre soutien afin que ne soient pas remis en cause les emplois et le dynamisme de cet ensemble industriel.

Encore une nouvelle préoccupation, les licenciements annoncés dans l'entreprise d'installation électrique Spie-Trindal actuellement dans la tour Pariphérique qui appartient au groupe Spie Batignolles lequel n'a pas de problème de marché mais transfère une partie de ses marchés vers une autre filiale. 96 postes de travail seraient supprimés sur 1 000 alors que des intérimaires sont embauchés.

Voilà la réalité de cette rentrée. De bonnes nouvelles, de très bonnes nouvelles et des moins bonnes voire des mauvaises.

C'est important de le noter, la situation recèle des avancées et en même temps des reculs.

Notre objectif municipal est d'accompagner, d'accélérer et d'élargir les avancées et de stopper les reculs.

Certes, l'ambiance actuelle fait que l'on parle surtout des seconds et peu des premiers. C'est comme pour les trains, on parle toujours de ceux qui n'arrivent pas à l'heure et jamais de ceux qui arrivent à l'heure.

Mais ce n'est pas un hasard et au lycée Henri Wallon nous en avons fait l'expérience avec 500 jeunes.

Dans le cadre des trois jours pour la jeunesse qui regroupèrent des milliers de participants (autre fait heureux), Robert Badinter nous avait fait le plaisir et l'honneur de rencontrer 600 lycéens et leurs professeurs sur le thème "La citoyenneté de la jeunesse". Son exposé fut remarquable de clarté sur le tryptique de la République, "Liberté, Egalité, Fraternité". Mais les jeunes marquèrent une hésitation sur le terme Egalité. Robert Badinter insista, "je parle d'égalité de droit mais n'ignore pas l'inégalité de fait". Et puis parce qu'il sentait la jeunesse demeurer interrogative il la fit voter à main levée sur cette question : "Qui croit

qu'il n'y a pas d'égalité en droit ?" La majorité des jeunes levèrent le bras.

Robert Badinter déclara avec une grande aptitude à l'écoute des jeunes : "je suis pétrifié" puis réfléchissant tout haut "faut-il que votre vie ait des dimensions si cruelles qu'elle vous empêche de connaître et de reconnaître l'égalité des droits dans la Constitution".

J'étais à côté de Robert Badinter que j'ai bien connu au gouvernement en 1981 et j'ai trouvé important que cet homme dialoguant avec des jeunes, sache les entendre si fort. Je les ai moi-même entendus. Il est douloureux que la jeunesse entre dans la vie avec l'angoisse du lendemain

qui va jusqu'à l'empêcher de voir les possibilités du lendemain. Ce que je souhaite en écrivant cet éditorial de novembre, c'est ne rien cacher des angoisses et combattre leurs sources, mais aussi attirer l'attention sur les avancées et tenter d'y ancrer les espérances des jeunes et plus généralement de la population d'Aubervilliers.

Oui il y a des "débris" dans cette vie actuelle mais il y a des "semences" et



Le siège social de Bacholle, Longométal, Nozal doit s'installer à la place des anciens entrepôts du Pont Tournant, mais des incertitudes existent sur les emplois du groupe.

elles nous invitent à ne pas avoir d'impuissance démissionnaire. Elles nous invitent à nous rencontrer avec nos différences, pas pour les ajouter mais pour les faire communiquer, pour prendre le risque humain de changer en se confrontant aux autres, pour bâtir des passerelles entre nous, pour que soit meilleure à tous et à chacun la société albertivillarienne au milieu de la société française elle-même au milieu de la société universelle.

La société universelle où il y a des drames, ceux de Bosnie, de Georgie, de Somalie mais aussi des percées neuves significatives. Pensons à l'accord entre Israël et l'OLP. Yasser Arafat et Itzhak Rabin signant un premier traité de paix, l'Etat palestinien commençant d'être. Pensons au Prix Nobel attribué à deux hommes qui il y a quelques années étaient adversaires, le Président Frédéric De Klerk et ce personnage emblématique pour le monde entier, Nelson Mandela.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre



La France compte 995 000 employés comm

**LE SERVICE PUBLIC :
D'HIER À AUJOURD'HUI**

TELEF 148 30 45 47
Fax
CABINET DE LA MAIRIE
21 rue de la République
91000 EVRY-COURCOURONNES

ANNUAIRE TELEPHONEUR - VILLE D'AUBERVILLIERS

- Bureaucratique ! Déficitaire ! Inefficace !**
- **Figé ! Le service public français ne manque pas de détracteurs. Il est pourtant, de tradition, un vecteur d'égalité et de justice sociale. Défense et illustration du service public communal au quotidien d'Aubervilliers.**

Comme tous les matins, Noëlle s'inquiète, il est 8 h 15 et sa fille Véronique n'est pas encore prête pour aller à l'école maternelle.

8 h 28 : elle franchit l'entrée. L'exploit matinal est renouvelé, la directrice lui rappelle l'échéance pour le paiement de la restauration scolaire, elle confirme l'inscription de sa fille pour le centre de loisirs du mercredi. Retour à la maison, elle croise Lucette, l'aide-ménagère de Madeleine sa voisine. Vite, quelques détails à régler avant de partir, prendre rendez-vous au Centre municipal de Santé, envoyer les prises en charge à la Sécurité sociale, le loyer à l'OPHLM.

(Suite page 10)



● Depuis 50 ans, le développement de la qualité de vie à Aubervilliers a toujours été lié à celui du service public. La construction de la cité Jules Vallès en 1967...

9 heures : « Je vais encore être en retard », ouf, juste le temps d'attraper au vol le 170.

17 h 30 : un détour par la poste pour chercher un paquet recommandé, un autre à la bibliothèque pour rapporter un livre.

18 h 15 : l'animateur du centre de loisirs lui confirme que Véronique n'est pas très en forme. En sortant, Noëlle rencontre Marie, l'aide-puéricultrice de la crèche qui aimait tant sa fille. A la maison, deux messages sur le répondeur : son jeune frère lui demande si elle ne peut pas passer un midi au Caf'Omja, sa mère prévient qu'elle ne sera pas libre le 18 pour garder Véronique, elle part une journée avec l'Office des retraités. Muriel lui rappelle leur heure de piscine vendredi.

20 heures : Gérard, son mari, rentre, il maugrée : « Tu as vu il y a une grève demain dans le service public, je t'assure on se demande à quoi ils servent ! Enfin

bon. Au fait, tu as pensé à prévenir le baby sitter pour jeudi soir, c'est toujours OK pour la pièce au Théâtre de la Commune ? »

On trouve les prémices de la notion de service public dans les décrets du 22 décembre 1789, du 8 et 9 janvier 1790 et dans la loi du 28 Pluviose an VIII, instituant de nouveaux rapports de droits et devoirs entre le citoyen usager et l'Etat, l'administration. C'est à la fin du XIX^e siècle début du XX^e, en concomitance avec l'essor de la laïcité, que le concept de service public trouvera sa définition, encore en vigueur aujourd'hui. On peut la résumer en un principe fondamental : le service public a pour but la satisfaction d'un besoin d'intérêt général qu'une collectivité publique prend en charge. « A mesure que la civilisation se développe, le nombre des activités susceptibles de servir de support à des services publics augmente et le nombre des services publics s'accroît par là même », notait le professeur Léon Duguit au début du siècle. La multiplication des services publics locaux, en dehors de ceux explicitement prévus et rendus obligatoires par la loi, a permis une extension de la définition. La création par une commune d'un nouveau service devait répondre à deux critères : avoir en vue la satisfaction des besoins de la population, à l'exclusion des préoccupations d'ordre financier, être fondée sur la carence de l'initia-

tive privée. De fait, le développement d'Aubervilliers est ainsi passé par celui des services offerts à la population, facteur alors de promotion sociale que ce soit dans le domaine socio-culturel, sportif ou du logement, mais aussi expression de la solidarité collective vis-à-vis du citoyen usager en matière d'action sanitaire et sociale.

STRUCTURES ADAPTÉES AUX BESOINS

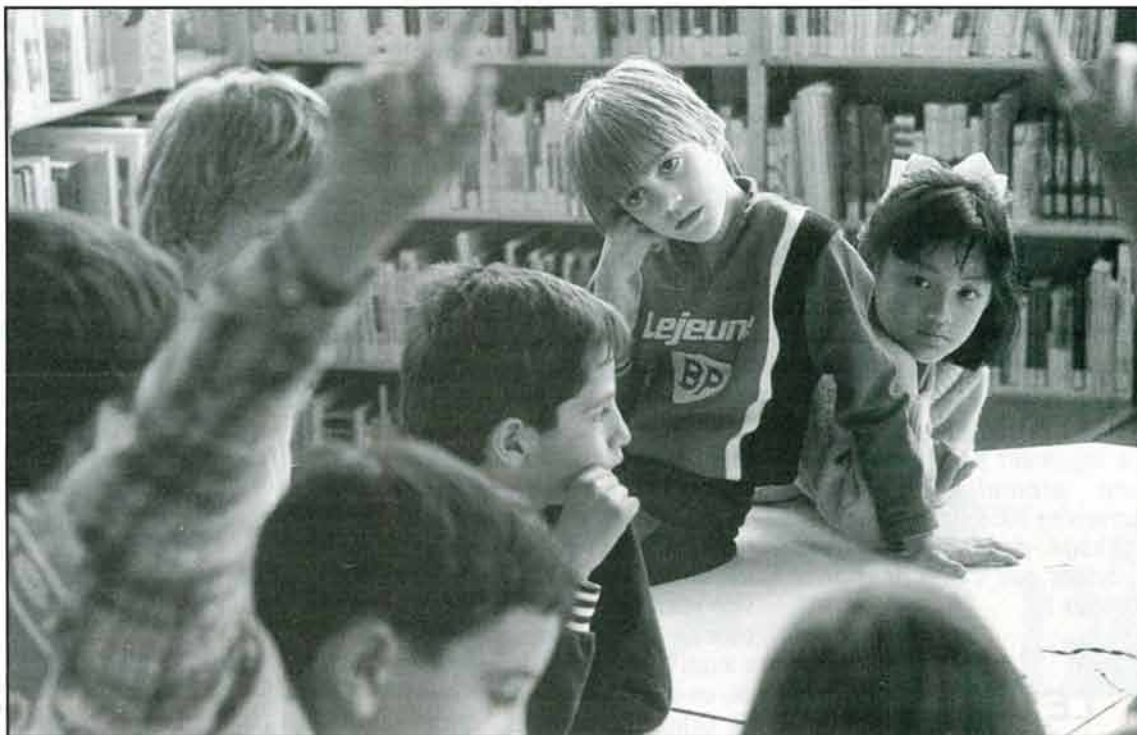
« J'ai appris à nager dans le canal Saint-Denis avec le club des Tritons. Alors vous pensez, la construction de la piscine, quelle révolution !, se souvient René Froger, retraité actif du club Ambroise Croizat. En ce temps-là, pour le sport il n'y avait que le « silodrome » de La Courneuve. J'ai connu l'époque où il n'y avait qu'un seul dispensaire, qui ne s'occupait que de vaccinations et de soins infirmiers. La création du Centre municipal de Santé a été un grand bouleversement, tant au niveau des idées avec un nouveau rapport à la médecine, qu'au niveau économique. N'oublions pas qu'à Aubervilliers la population était, est toujours, de condition modeste. »

Madeleine Gonzales, née Demars, est issue d'une vieille famille albertvillarienne, dont on retrouve



● ... et les travaux d'amélioration intérieurs et d'embellissement extérieurs, réalisés en 1992, montrent la place essentielle du logement social.

Qu'est-ce qui distingue le mieux le service public de l'initiative privée si ce n'est l'attachement fondamental du premier à servir l'intérêt général et non l'intérêt particulier ?



● *Au début du siècle, on estimait que le service public n'avait pas à s'occuper de culture. Qui peut nier le rôle qu'il joue aujourd'hui dans l'épanouissement de l'individu ?*

la trace dès 1610 dans les registres paroissiaux. Ses parents étaient encore cultivateurs près des terrains du Cornillon. Pour elle, le grand changement fut la construction de logements : « Il est vrai que nous regardions à l'époque disparaître avec nostalgie ces espaces de terrains vagues. Mais nous en comprenions la nécessité en voyant les bidonvilles petit à petit supprimés. » Elle se souvient de la réa-

lisation exemplaire que fut l'école Paul Doumer et de la fierté de la population quant à sa réputation : « C'était la première école de ce qu'on appelait alors les cours complémentaires. Un plus important, permettant d'accéder à une scolarisation impossible auparavant. Une école modèle : des délégations étrangères venaient la visiter. Plus tard, il y aura Henri Wallon, Le Corbusier. Tous ces équipements, il fallait

des manifestations, des délégations, des pétitions pour les obtenir. »

LA FORCE C'ÉTAIT L'ANTICIPATION

Les luttes pour améliorer la vie quotidienne d'Aubervilliers allaient de pair avec la promotion du service public. En tant que responsable du CCAS dans les années 70, elle a participé à la création du foyer logement Salvador Allende, le premier du genre, du foyer-soleil à la Maladrerie, du service des repas à domicile. Tout un ensemble de dispositions, du logement au repas, en passant par les loisirs, au service des personnes âgées. « Sans oublier les aides ménagères pour lesquelles nous avons organisé une carrière véritable, et fournit une mobylette, facilitant en cela leurs déplacements et donc leurs rapports avec les personnes âgées. Ces années-là ont vu naître également les crèches municipales Ethel Rosenberg et Marguerite Le Mault. Pour moi, l'essentiel était que les gens soient bien accueillis, que, quelles que soient les circonstances, ils se sachent aidés, sou-



● *Enseignement, santé, loisir, sport... Le service public est omniprésent dans la vie de la cité.*

tenus. Qu'ils sentent s'exprimer, en permanence, la solidarité municipale. La force c'était l'anticipation, il fallait toujours réfléchir en amont afin de répondre le mieux possible aux besoins. »

Georgette Ulloa, aujourd'hui responsable des assistantes sociales, se souvient d'une ville pauvre, sous-équipée avant guerre, et de son développement dans les années 50 : « Ce développement s'est opéré dans tous les domaines, avec comme ambition d'atténuer les inégalités. Le logement social était alors une promotion véritable. Lorsqu'en 1958 nous avons emménagé dans un F3, nous croyions que c'était pour deux familles ! »

LE SERVICE PUBLIC DOIT-IL RÉPONDRE A TOUT ?

Nadia Santos, 30 ans, habite Aubervilliers depuis quelques années : « Ce qui me rassure, en fait, c'est de savoir que ma fille peut aller à la crèche, que la PMI la protège, que plus tard elle ira à l'école maternelle, au centre de loisirs, qu'elle pourra ensuite profiter des activités de l'Omja. Personnellement, je vais au théâtre, au cinéma. Je ne pense pas encore à la retraite, mais je

sais que des structures sont à la disposition des personnes âgées. Bref, qu'il existe des réponses adaptées aux besoins de tous les âges. Nous parlons de service public : vous n'avez qu'à aller le samedi matin à la poste, ou déposer plainte dans les bâtiments vétustes du commissariat pour vous apercevoir que tout n'est pas parfait. Je touche du bois, il n'y a que l'ANPE que je n'aie pas encore fréquentée. » Il y a aussi ceux qui ne connaissent pas bien les structures municipales, tel Philippe Gohin, nouveau venu dans la ville. A notre énumération de services, il en rajoute un, non sans malice : « Alors le stationnement réglementé c'est un service public ! » Sait-il qu'en l'espace de quelques années, la ville a aussi créé un service de l'habitat, un service Vie des quartiers ? Un Office des retraités... ? Cela signifie-t-il pour autant que le service public doit – et peut – avoir réponse à tout ? qu'il est utilisé par tous ceux qui en ont besoin ?

Son développement est un vecteur d'innovation, il convient aujourd'hui d'être offensif, de se remettre en question face aux difficultés des familles et aux mutations de la société. Il y a de plus en plus d'exigences de la part des gens, le service public doit continuer d'être un champ d'expérimentation, ne pas se contenter de l'acquis du savoir-faire, mais à l'écoute de nou-



● Les rencontres de quartiers montrent qu'il n'est pas toujours facile de répondre aux besoins qui s'expriment.

veaux besoins, apporter de nouvelles réponses.

Danielle Daeninckx, responsable des centres de loisirs maternels, explique : « Nous sommes des accompagnateurs d'évolution, illustrée par une amélioration constante de la qualité des services rendus tant dans le domaine de l'accueil que dans les animations pédagogiques. »

Serge Regourd, professeur à l'université des Sciences sociales de Toulouse, lors d'une récente journée de travail organisée par Jack Ralite sur le thème du service public, a rappelé que ce dernier était l'objet, dans une abondante littérature, d'attaques mettant en exergue son ineffica-

cité et sa non rentabilité. Plusieurs offensives ont déjà été menées. La dilution du service public par privatisation de ses moyens de gestion (exemple de l'audiovisuel, la 5 et TF1, séparation de La Poste et des Télécom, projet Devaquet de 1986 excluant la notion de service public de l'enseignement supérieur) se présente comme une première étape précédant la substitution pure et simple du secteur public par le secteur privé. « Le service public est d'abord un lieu de conscience, souligne Serge Regourd. Il n'existe que pour les usagers et pour répondre à une demande sociale qui ne peut être satisfaite sur la base du profit. »



● Quand la tendance générale est à la privatisation, les efforts pour moderniser les services municipaux soulignent la volonté de ne pas transformer l'usager-citoyen en client-consommateur.

UN PATRIMOINE VIVANT POUR LA POPULATION

Volonté qu'exprime ainsi Jack Ralite : « La seule rentabilité qui vaille est pour nous la rentabilité sociale, sans illusion ni laxisme, les femmes et les hommes au centre de tout dans la responsabilité. Faire comprendre que l'administration communale est un patrimoine vivant pour la population. Que c'est le moyen dont elle dispose à ce niveau pour se faire entendre, pour participer et obtenir que sa vie soit meilleure tout simplement. »

Cette volonté se heurte parfois à des décalages de fonctionnement. « En tant que citoyenne, constate Danielle Daeninckx, je ne peux être indifférente à ce qui se

Depuis 30 ans

LA PLACE DU SERVICE PUBLIC COMMUNAL À AUBERVILLIERS

7 000 logements HLM, 25 équipements scolaires, 12 équipements sportifs, 10 lieux culturels, 4 maisons de jeunes, 9 colonies de vacances, 5 équipements logements-foyers pour personnes du 3^e âge, 6 crèches, un centre de santé ont été construits depuis 30 ans à Aubervilliers. Le champ d'intervention municipal s'étend à tous les âges, à tous les moments du quotidien, de la fiche d'état civil à la voirie, en passant par le ramassage des ordures ménagères et l'entretien des espaces verts ■



● **Peut-on sérieusement prétendre que les revendications de salaire et de reconnaissance professionnelle des assistantes sociales vont à l'encontre de l'intérêt de la population !**

passé. Je donne un sens qualitatif au service public. Alors, je regarde avec un peu d'amertume ce qui se passe dans l'Education nationale, où est remise en cause la continuité du service public. Quand dans un collège les professeurs ne sont pas remplacés, alors que dans d'autres ils le sont et que l'on demande aux familles de garder leur enfant, c'est un peu l'école à deux vitesses, on choisit qui on favorise. L'école est pourtant, a priori, le lieu le moins discriminatoire. » En ces temps de crise, le décalage est aussi sensible

dans les services sociaux. « Il est parfois difficile de répondre, en particulier aux questions relatives au logement, précise Georgette Ulloa. Il est vrai que la population était habituée à voir ses besoins pris en compte. Elle attend beaucoup de la mairie, une identification, un rapport très fort à la municipalité se sont développés dans l'histoire d'Aubervilliers. » Pour Françoise Quentin, son adjointe : « Les habitants ont vécu dans la croissance de la satisfaction de leurs besoins et la certitude qu'ils allaient toujours l'être. En ce temps de crise, nous

savons que la réponse n'est plus obligatoirement municipale. Aujourd'hui, l'assistante sociale, donc le service public, devient le dernier rempart avant l'exclusion, la marginalisation. »

DES PRATIQUES NOUVELLES

Les pratiques nouvelles indispensables dans le fonctionnement tendant à rapprocher l'usager, à simplifier ses rapports avec l'administration communale, passent par des moyens nouveaux, une autonomie plus grande, une reconnaissance plus forte de la fonction des agents territoriaux. Principe que l'on peut étendre au niveau national. N'oublions pas que le service public s'étend partiellement ou complètement à des domaines d'activités comme l'énergie, les transports, l'équipement, l'enseignement, la santé, les postes et télécommunications, l'information et qu'en France il a toujours été un des piliers du développement économique et social.

Dominique DUCLOS ■

Photos : Marc GAUBERT/Willy VAINQUEUR/Archives municipales



● **Journée de travail à l'espace Renaudie, le 13 octobre dernier : les difficultés et les mutations sociales n'appellent pas des remises en cause mais des remises en question.**



UTILE

Pharmacies de garde.

Le 7, Maufus et Le Bec, 199 av. Victor Hugo ; Depin, 255 av. Jean Jaurès.

Le 11, Azoulay et Lambez, 1 av. de la République ; Nguyen Hong (Pharmacie Verlaine), 1 pl. Paul Verlaine - av. Henri Barbusse à La Courneuve.

Le 14, Serrero, 69 av. Jean Jaurès ; Lepage, 27 rue Charron.

Le 21, Pharmacie du Landy, Tordjman, 52 rue Heurtault ; Vally, 35 rue Maurice Lachâtre à La Courneuve.

Le 28, Achache, centre commercial de la tour, 23 av. du Général Leclerc à La Courneuve ; Lemarié, 63 rue Alfred Jarry.

Le 5 décembre, Meyer,

118 av. Victor Hugo ; Pharmacie du Pont-Blanc (E. Haddad), 3 bd Edouard Vaillant.

Pharmacies de nuit.

S'adresser au commissariat, 20 rue Bernard et Mazoyer.

Tél. : 48.33.59.55

Médecins de garde.

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.

Un répondeur vous indiquera la praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.

Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis.

Station de la mairie.

Tél. : 48.33.00.00

RATP. Prolongation de la ligne 139. La ligne 139 qui relie la Porte de la Vil-

lette à la gare Plaine-voyageurs est prolongée depuis le 1^{er} octobre jusqu'au pont de Saint-Ouen-Place d'Armes (via le carrefour Pleyel) aux heures d'affluence du matin et du soir, du lundi au vendredi.

Code de la nationalité.

Si les nouvelles mesures concernant le code de la nationalité vous posent question, présentez-vous à la Mission locale*, vous y trouverez écoute et conseils.

*64, av. de la République. Tél. : 48.33.37.11

Aide aux étrangers. Le groupe Cimade d'Aubervilliers organise des permanences destinées à aider les étrangers dans leurs démarches administratives. Elles ont lieu chaque lundi de 19 h à

21 h au Foyer protestant, 195, avenue Victor Hugo.

Aide aux vacances des jeunes.

La Caisse d'allocations familiales de Seine-Saint-Denis vient de mettre en place un « passeport loisirs » qui permet aux familles ayant un quotient familial égal ou inférieur à 2 000 F de se faire rembourser 300 F sur les frais qu'elles pourraient engager pour inscrire les enfants de 6 à 12 ans à des activités de loisirs. Renseignements au 48.09.52.76 ou 77

Cartes grises. La préfecture de Seine-Saint-Denis fait savoir qu'en raison de changement informatique, la délivrance des cartes grises est suspendue jusqu'au 12 novembre. Une attestation permettant de rouler pen-

L' A G E N D A

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

● Exposition de Pascal Rougon à la galerie Ted.

JUSQU'AU 20 NOVEMBRE

● Au TCA exposition photos de Willy Vainqueur consacrée aux spectacles du Théâtre de la Commune Pandora.

● Représentation de *la Place Royale*.

JUSQU'AU 9 DÉCEMBRE

● Exposition de Shaune Neill et Colette Raynaud à la galerie Art'O.

DIMANCHE 7

● Rencontre débat autour de *la Place royale* à 19 h au TCA.

● Concours de pêche des Hotus. Remise des prix à 17 h 30 à la Bourse du travail.

● Débat avec la FNACA : 31 ans après la guerre d'Algérie, où en sommes-nous ? Maison du combattant à 10 h.

JEUDI 11

● Commémoration de l'Armistice du 11 Novembre 1918.

VENDREDI 12

● Représentation d'*Embardée* au café Le Casanova, 8, rue Emile Dubois à 20 h 30.

SAMEDI 13

● Projection et débats autour de 5 films du réalisateur Benoît Jacquot au TCA, de 17 h à 22 h.

DIMANCHE 14

● Loto de l'Union française des anciens combattants et victimes de guerre à l'école Babeuf.

LUNDI 15

● Conférence sur les peintres Nabis au centre d'arts plastiques Camille Claudel à 19 h.

MARDI 16

● Représentation d'*Embardée* au café Le centre à 21 h 30.

VENDREDI 19

● Conférence « Solitude vide, solitude pleine » à l'espace Renaudie à 14 h.

SAMEDI 20

● Concert EJM Etat de choc au Caf'Omja à 21 h.

● Dernière représentation de *la Place Royale* au TCA à 20 h 30.

DIMANCHE 21

● Sortie au Théâtre : *Peau de vache* avec Loisirs solidarité retraite.

● Visite de l'exposition des peintres Nabis au Grand Palais avec le CAPA. Rendez-vous sur place à 9 h 45.

MARDI 23

● Visite de l'Institut du Monde arabe avec l'Office des préretraités et retraités. Départ à 13 h 30.

● Présentation du 3^e tome d'*Aubervilliers à travers les siècles* (1653-1715) par Jacques Dessain et *Des histoires extraordinaires d'Aubervilliers* par Jean-Jacques Karman à l'espace Renaudie à 18 h.

JEUDI 25

● Représentation d'*Embardée* à la Maison Touabi, 28, rue Gaëtan Lamy à 21 h.

VENDREDI 26

● Concert Soon MC au Caf'Omja à 21 h.

● Conférence sur le vin à l'espace Solomon à 19 h.

SAMEDI 27

● Représentation d'*Embardée* à la Bonne bouche, 42, rue des Postes à 22 h.

● Première représentation de *La pluie d'été* au TCA à 20 h 30.

● Soirée des associations à l'espace Rencontres de 18 h à 24 h.

MARDI 30

● Découverte de l'exposition Barnes au musée d'Orsay avec Loisirs solidarité retraite. Rendez-vous à 13 h 30.

DÉCEMBRE

MERCREDI 1ER

● Journée mondiale de lutte contre le sida.

JEUDI 2

● Conférence de J. M. Belt sur Les guérisseurs et médicaments de la forêt amazonienne à l'espace Renaudie à 20 h 30.

● Ouverture de la dizaine commerciale.

Du 11 au 14 novembre
SALON DE L'OISEAU
DE COMPAGNIE

43^e SALON DE L'OISEAU
11 au 14 novembre 1993

Organisé par la Société du canari Smet et la municipalité d'Aubervilliers



de 9 h à 18 h 30
 entrée : 10 F - 5 F

ESPACE RENCONTRES AUBERVILLIERS

58, rue Schaeffer 93500 Bus : 150-170-173-249

Société nationale du Canari Smet 12, rue de Navarre 77290 MITRY-MORY (64.27.46.55)

L'espace Rencontres* accueillera du jeudi 11 au dimanche 14 novembre le 43^e Salon de l'oiseau de compagnie. Organisée conjointement par la société du canari SMET et la municipalité, cette exposition-concours se propose de réunir plus de 800 oiseaux de tous les continents, dont quelques stars, lauréats de compétitions internationales.

Perroquets, perruches, canaris... les oiseaux viendront dans leur habit de gala dont les couleurs sont parfois si surprenantes que l'on pourrait croire qu'elles ont été peintes par la main de l'homme. Qu'il soit simple amateur de beauté ou éleveur averti, le visiteur pourra écouter leur chant dans un magnifique décor de fleurs et de plantes vertes. Il pourra aussi partager la passion de leur propriétaire, apprendre à connaître les oiseaux, demander conseil... Plusieurs stands, dont celui de l'Association de défense des animaux de compagnie (voir page 27) animeront ce salon. Ils permettront à ceux qui le désirent, d'acquérir matériel, nourriture et - pourquoi pas ? - de repartir... avec un nouveau petit compagnon ■

*58, rue Schaeffer. Le salon sera ouvert de 9 h à 18 h 30. Prix de l'entrée : 10 F et 5 F. Accès par bus 170, 150, 173 et 249.

dant 15 jours peut cependant être donnée aux automobilistes qui le demandent.

INITIATIVES

Séjour au pair aux USA.

L'association Intervac propose aux jeunes filles de 18 à 25 ans des séjours au pair aux USA avec possibilité d'y suivre des études. Conditions requises : ne pas fumer et avoir le permis de conduire. Renseignements : Nicole Neyt, 7, impasse du Pressin. Tél. : 48.34.79.93

Une maladie peu connue.

L'ostéogénèse imparfaite est une maladie génétique qui fragilise les os et peut déformer le squelette. L'association de l'ostéogénèse imparfaite a pour but d'informer parents et proches des enfants de cette pathologie mal connue. Elle a un correspondant sur Aubervilliers : Martine Grandin.

Tél. : 48.33.16.12

Foyer protestant.

Un groupe d'associations va préparer pour mars 1994 une semaine d'expositions, de rencontres et de débats consacrés au rôle de la femme au Maghreb et en Afrique noire. Cette initiative se tiendra au foyer protestant. Ceux qui souhaitent s'y associer peuvent prendre contact au 48.33.51.22.

Préparation de la prochaine Fête des associations.

Une réunion préparatoire à la prochaine Fête des associations aura lieu le samedi 20 novembre à partir de 18 h à l'espace Rencontres. Cette réunion sera illustrée d'une exposition sur la vie associative locale et suivie d'un dîner et d'un bal. Rens. au 48.34.03.73.

A l'attention des non-voyants.

L'association Valentin Haüy pour le

bien des aveugles prépare l'ouverture d'un nouvel équipement pour non voyants, 64, rue Petit à Paris 19^e. L'ensemble abritera une résidence pour personnes âgées (61 places), un foyer de travailleurs (39 places), un restaurant, des locaux d'activités et de loisirs. L'ouverture est attendue pour la fin janvier 94. Renseignements au 47.34.07.90, poste 2266.

Soirée antillaise.

L'association des ressortissants de Morne à l'Eau en Guadeloupe organise une soirée dansante le samedi 4 décembre à partir de 21 h à l'espace Rencontres.

Rens. au 48.33.30.28 ou 48.32.09.69.

Amazonie.

En ouverture à la Fête du livre qui se déroulera les 11 et 12 décembre prochains sur le thème de la forêt, un spécialiste des éco systèmes forestiers, Jean-Marie Pelt, donnera une conférence sur les guérisseurs et médicaments de la forêt amazonienne le 2 décembre à 20 h 30 à l'espace Renaudie. La projection du film *Histoire de la Quinine* est également au programme. Entrée libre.

Avis aux amateurs.

La vigne et les vigneron seront les thèmes d'une conférence donnée par Daniel Moine, viticulteur et maire d'une commune de Bourgogne, le 26 novembre à 19 h à l'espace Solomon. La rencontre se terminera par la dégustation de quelques vins réputés.

Recherche de choristes.

Le groupe Antilles Guyanne prépare son concert de Noël et recherche des choristes hommes ou femmes. Les répétitions ont lieu le mercredi soir. Renseignements et inscriptions au 48.33.67.90 ou 39.86.68.46 (après 20 h).



Soirée antillaise
 samedi 4 décembre





« La famille », première exposition scientifique et technique de l'année à la maison des jeunes Émile Dubois.



Rencontres autour du roman de Marguerite Duras *La pluie d'été*.

EMPLOI FORMATION

Devenir infirmier(ère). L'Assistance publique-hôpitaux de Paris organise des épreuves d'admission aux instituts de formation en soins infirmiers le 1^{er} décembre. La clôture des inscriptions est fixée au 15 novembre. Les cours commenceront le 28 février 1994. Rens. au 40.27.40.32 ou 40.27.40.34.

Stage d'assistant designer. Le Greta Paris industrie sud organise un stage de formation d'assistant designer du 3 au 25 juillet 1994. Le stage est destiné aux demandeurs d'emploi de niveau BTS ou bac technique.
Rens. au 43.21.31.69.

Aide aux salariés menacés par un licenciement. Lors d'un entretien préalable à un licenciement, le salarié d'une entreprise qui n'a pas d'institution représentative du personnel peut se faire assister par un conseiller des salariés. La liste des conseillers disponibles pour la Seine-Saint-Denis vient d'être remise à jour. Elle est affichée au bâtiment administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris.

Techniques de recherche d'emploi.
L'ANPE organise une session consacrée aux techniques de recherche d'emploi les 22, 23 et 24 novembre à Saint-Denis. Une réunion d'information sur cette session est prévue le 18 novembre à 14 h.
Rens. au 48.34.92.24.

Création d'entreprise. L'ANPE organise également une réunion préparatoire à une session d'information destinée aux personnes intéres-

sées par la création d'entreprise le 26 novembre à 13 h 45.
Bens. au 48.34.92.24.

JEUNESSE

Danse. Depuis le 4 novembre 1993, l'atelier danse encadré par Maureen (danseuse américaine) a repris au 135 rue Danielle Casanova, de 18 h à 20 h. Rens. à l'OMJA au 48.33.87.80.

Atelier sampler. Un atelier sampler au Caf' se déroulera tous les samedis après-midi de 13 h à 15 h.
Rens. à l'Omja au 48.33.87.80, au Caf' Omja au 48.34.20.12.

Expo. La première exposition scientifique et technique de l'année scolaire (jusqu'au 13 novembre), aura pour thème « La famille ».

Rens. à l'Omja au 48.33.87.80, à la MJ Emile Dubois au 48.39.16.57.

Rencontres. Le théâtre, les bibliothèques et les maisons de jeunes organisent des rencontres autour du roman de Marguerite Duras, *La pluie d'été*. Rens. à l'OMJA au 48.33.87.80, à la MJ Emile Dubois au 48.39.16.57.

Discussion autour d'un thé. Le 11 décembre, une rencontre autour d'un thé se déroulera à l'école Robespierre et portera sur le quartier Alfred Jarry/Cochennec en liaison avec l'amicale des locataires.

Tournoi de foot à 7. Un tournoi de foot à 7 pour les 13-17 ans se déroulera au stade Auguste Delaune toute la journée. Des jeux santé accompagneront cette manifestation.

COPROPRIÉTÉ

Les charges

Tout copropriétaire est tenu de participer aux charges, dites communes, de la copropriété. Celles-ci comprennent :

1) Les charges d'entretien, de conservation et d'administration, dites charges communes générales :

- les charges d'entretien : salaire du gardien et du personnel d'entretien

- les charges de conservation : dépenses liées aux travaux de réparation du gros œuvre (toiture, ravalement...)

- les charges d'administration : honoraires du syndic, frais d'assemblée générale...

Ces charges sont réparties entre les copropriétaires en fonction des quote part de copropriété attribuées à chaque lot, figurant dans le règlement de la copropriété.

2) Les charges entraînées par les services collectifs et éléments d'équipements communs, dites charges communes spéciales :

- l'ascenseur ou l'escalier : consommation d'électricité, entretien, réparation

- le chauffage et l'eau chaude : coût du combustible, réparation des installations de chauffage, consommation d'eau chaude

- l'eau froide : consommation d'eau froide par l'ensemble des occupants de l'immeuble

Ces charges spéciales sont réparties en fonction de l'utilité qu'elles présentent pour chaque copropriétaire. Le mode de répartition des charges communes spéciales figure également au règlement de copropriété.

La répartition des charges de copropriété peut être modifiée par une décision de l'assemblée générale votée à l'unanimité. Ce vote fera l'objet d'une modification du règlement de copropriété.

Pour l'une ou l'autre de ces charges, c'est le syndicat qui est chargé d'en assurer le recouvrement par des appels de fonds trimestriels représentant une provision sur le total des charges à venir.

Tout copropriétaire ne réglant pas ses charges de copropriété peut être poursuivi en justice et condamné ■

Martine Jacob
Maison de l'Habitat

Renseignements complémentaires au 48.39.52.85
(sauf le mercredi)



Bonana, vendredi 3 décembre à 21 h au Caf'Omja.

CAF'OMJA

Débat-conférence. Le Caf' organise un débat conférence sur les sans domicile fixe. A cette occasion, une exposition du photographe Jean-François Joly, intitulée « Sans toit ni droit », sera présentée du 2 au 15 novembre. Rens. à l'Omja au 48.33.87.80 et au Caf'Omja au 48.34.20.12.

Concerts.

Samedi 6 novembre à 21 h :

Sylvain Kassap. Saxophoniste, clarinetiste, toujours à la recherche de sons, de mélodies et de couleurs. Un instant riche en émotion.

Khalil Chahine. Guitariste de studio qui compose des musiques de films ou joue pour les plus grands, Khalil a sorti 2 somptueux albums, où l'Egypte et le jazz s'entremêlent pour notre plus grand plaisir.

Vendredi 26 novembre à 21 h :

Soon MC. Le collègue d'MC Solar est sorti de sa coquille pour pondre un album au printemps. Sur scène, pas de bande son, mais un vrai « band de musiciens ».

Double style. Un jeune groupe de new-jack d'Aubervilliers.

Vendredi 3 décembre à 21 h :

Human Spirit. Après leur succès à l'Estival, c'est avec un certain plaisir que nous accueillons la tribu humaine. Leur musique est l'image de la France d'aujourd'hui : diverse, plurielle, chaude, colorée... riche ! Si le reggae reste l'essence de leur composition, il est revisité par un swing chaleureux.

Bonana. Ils vont chauffer la salle avec leur cocktail composé de rock, de rythm'n blues, de soul et de scratch. C'est chaleureux ! C'est dansant !

SPORTS

Randonnée pédestre. Du 11 au 14 novembre, 4 jours de randonnée pédestre. Rens. au 48.33.94.72.

Football FFF. Rencontre CMA-Evry le 20 novembre au stade André Karmann à 16 h.

Basket ball. L'équipe féminine du CMA rencontrera Viry le 20 novembre, Armentières le 28 novembre, Meaux le 5 décembre, au gymnase Manouchian, rue Lécuyer.

Vaincre sa peur de l'eau.

Afin de vaincre l'angoisse qui étreint parfois à l'idée de se mettre à l'eau, le centre nautique d'Aubervilliers vient de créer une nouvelle activité baptisée « Vaincre sa peur de l'eau ». Conditions : avoir plus de 18 ans, s'acquitter du droit d'entrée piscine (13 F) et acheter une carte de 10 séances d'une heure (360 F), ou d'une leçon (45 F). Renseignements et inscriptions à la piscine. Tél. : 48.33.14.32

RETRAITE

Sorties de LSR 93.

Théâtre Maurice Ravel à Paris, dimanche 21 novembre à 15 h : *Peau de vache*, comédie en 3 actes de Barillet et Grédy. Prix des places : LSR 42 F, non LSR 45 F. Conférence sur le Vietnam à la Bourse du travail à Paris 11^e, samedi 27 novembre à 14 h 30 avec Alain Ruscio, docteur ès-lettres, spécialiste de l'Indochine contemporaine. Participation 10 F. Cirque national Gruss à l'ancienne, av. de la Porte de Chatillon, dimanche 5 décembre à 14 h. Prix : LSR 52 F, non LSR 55 F. Renseignements et inscriptions le mardi après-midi au 48.34.35.99.

Mercredi 1^{er} décembre

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA

Pour la troisième année consécutive, Aubervilliers participera à la prochaine journée mondiale de lutte contre le sida. Plusieurs partenaires associatifs publics ou privés ont prévu de prendre un certain nombre d'initiatives, le 1^{er} décembre ou la semaine qui précède, parmi lesquelles on peut d'ores et déjà retenir :

- Une exposition d'affiches (de l'Association française de lutte contre le sida - AFLS -) signée d'une trentaine d'artistes à la maison des jeunes Rosa Luxemburg puis au Caf'Omja. Des expositions sur la sexualité et la solidarité envers les malades sont également attendues dans d'autres lieux.

- Un concert avec le quatuor d'Hervé Bourdes à l'espace Renaudie, le 1^{er} décembre à 20 h 30.

- Un concert avec les professeurs et élèves du Conservatoire.

- Une rencontre sportive au gymnase Guy Moquet dont les recettes seront versées à l'association AIDES.

- L'installation de stands d'information dans le centre-ville, aux stations de métro Fort d'Aubervilliers et Quatre-Chemins.

- La projection de Sabine et de L'amour de P. Faucon au Studio avec des établissements scolaires.

- Plusieurs rencontres entre le personnel soignant, du CMS, et des jeunes, entre des jeunes et des comédiens au TCA ou dans les maisons de jeunes des quartiers...

Notons que la liste des initiatives n'est pas exhaustive et que tous ceux qui souhaitent s'associer à cette journée d'information et de solidarité peuvent prendre contact avec le service communal d'hygiène et de santé au 48.39.52.78 ■

Sorties de l'Office des préretraités et retraités.

Visite de l'Institut du monde arabe, le mardi 23 novembre. Visite commentée des richesses de la civilisation arabo-islamique du VII^e au XIX^e siècle. Goûter au restaurant panoramique avec vue sur la Seine. Prix : 85 F. Départ : 13 h 30. Inscriptions les 8 et 9 novembre. Visite du musée Guimet, promenade guidée dans

le passage Brady, le jeudi 2 décembre. Déjeuner indien et spectacle de danse sacrée. Prix : 245 F. Départ : 8 h 45. Inscriptions les 16 et 17 novembre.

Soirée au Lido de Paris, le vendredi 17 novembre.

Conférences.

Vendredi 19 novembre à 14 h « Solitude vide, solitude pleine » avec Mme Ravan, psychologue-sophrologue, à l'espace

Au TCA jusqu'au 20 novembre Une Place royale bien comble



La Place du Théâtre de la Commune Pandora sera bien royale jusqu'au 20 novembre et mérite qu'on lui sacrifie quelques journées ! Après avoir été applaudie par plus de 25 000 spectateurs, lors de 65 représentations en France et à l'étranger, la Place royale retrouve ses quartiers d'origine pour quinze représentations exceptionnelles. Elles seront accompagnées de plusieurs rencontres et manifestations :

- le dimanche 7 novembre, après la représentation, le metteur en scène, Brigitte Jaques, et Jacques Lichenstein, professeur à l'université de Nanterre, débattront des mutations de la pièce : reconnaît-on l'œuvre une fois que la scène remplace la lecture ?

- le samedi 13, de 17 heures à 22 heures, le Studio laisse la place à Benoît Jacquot qui vient de tourner au cinéma la comédie de Corneille. Le cinéaste a réalisé pour l'INA plusieurs films sur l'art, la danse, la musique ou la peinture (voir détail du programme et horaires ci-dessous).

- Enfin, Willy Vainqueur, photographe au Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, qui a suivi tous les spectacles créés au TCA depuis l'automne 1991, accroche ses photos aux cimaises du théâtre jusqu'au 20 novembre. Son exposition éclaire la scène d'un jour différent ■

Rens. et réservations au 48 33 16 16

Samedi 13 novembre

BENOÎT JACQUOT À L'ÉCRAN

Sélection des films et horaires de la soirée avec Benoît Jacquot

17 h 15 :

Le shakuhachi - 42 mn

Merce Cunningham - 45 mn

L'atelier de Rober Motherwel I - 50 mn

PAUSE jusqu'à 20 h 30

20 h 30 :

La mort du jeune aviateur anglais - 45 mn

21 h 15 - 22 h :

Débat avec Benoît Jacquot, François Regnault et Brigitte Jaques.

22 h :

Elvire 40 - 65 mn

Jean Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Mardi 7 décembre à 14 h « Islande, terre nature » avec Serge Vincenti, explorateur. Réservations à l'Office. Prix : 30 F. Un goûter et un échange sont prévus à l'issue de ces rencontres. Renseignements et inscriptions au 48.33.48.13 ou dans les clubs.

CULTURE

Cinéma des Quatre-Chemins. Le nouvel Espace cinéma lance un petit clin d'œil amical aux personnes âgées de plus de 60 ans. Si elles se présentent avec un enfant ou un membre de leur famille, il ne leur sera réclamé que le prix d'une seule place. Cette offre est valable jusqu'au 20 décembre. De nombreuses autres possibilités de réduction existent également. Se renseigner sur place.

Galerie Art'O. Jusqu'au 9 décembre la galerie Art'O (9, rue de La Maladrerie) présente une double exposition des œuvres de Shaune Neill et de Colette Raynaud. Le thème de leur travail est celui des rapports entre l'art et la nature.

Histoires d'Aubervilliers. Deux nouveaux livres sur Aubervilliers seront présentés le mercredi 23 novembre à 18 h à l'espace Renaudie. Le premier est signé de Jean-Jacques Karman et s'appelle *Des histoires extraordinaires d'Aubervilliers*. Le second est de Jacques Dessain : c'est le 3^e tome d'*Aubervilliers à travers les siècles*. Il traite de la période 1653-1715.

Rencontres autour des prophètes de l'art moderne. Le CAPA organise une visite de l'exposition des peintres Nabis au Grand Palais le 21 novembre. Attention, le

nombre de places est limité. Cette visite sera précédée, le 15 novembre à 19 h au CAPA, d'une conférence animée par Marie-Christine Poiré. Rens. au 48.34.41.66.

Atelier théâtre. L'atelier théâtre de Marianick Révillon a repris ses activités. Rens. au 43.67.05.30.

Archives. Le service municipal des Archives rappelle qu'il tient à la disposition du public, outre un fonds d'archives publiques et privées riche, une bibliothèque spécialisée de plus de 850 ouvrages, une documentation (presse, administration, etc.). Tous ces documents sont consultables gratuitement sur place. Le service reçoit également enseignants et élèves dans le cadre d'animations pédagogiques. Service des Archives, bâtiment administratif, 31/33, rue Bernard et Mazoyer.

Cité des Sciences et de l'Industrie. *Les Trésors de la Voie lactée*, c'est le nouveau spectacle du Planétarium de la CSI, avec la plus belle distribution jamais réalisée : 200 milliards d'étoiles. Pour tout savoir sur les mystères de la voûte céleste. Cité des Sciences et de l'Industrie, av. Corentin Cariou, M^o Porte de La Villette. Bus 139, 150 ou 152.

La Géode. Une nouvelle programmation jusqu'au 21 décembre : à 10 h, 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, *Les Découvreurs* ou quelques-unes des découvertes majeures de ces cinq derniers siècles ; à 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 20 h, *Cercle de feu, les volcans du Pacifique* ; à 19 h, *Histoire de la vitesse* ; à 21 h, *Chronos*, une traversée de l'histoire évoquant les œuvres d'art. Fermeture le lundi. Prix : 40 F



Visite de l'exposition des peintres Nabis au Grand Palais le 21 novembre.

STUDIO

Cible émouvante. Pierre Salvadori, France, 1993.

Int. : Jean Rochefort, Marie Trintignant, Guillaume Depardieu, Patachou.
Samedi 6 à 14 h 30 et 19 h, dimanche 7 à 15 h, lundi 8 à 21 h, mardi 9 à 18 h 30.

Si loin, si proche. Wim Wenders, Allemagne, 1993, N. et B. et couleurs.

Si loin, si proche



Int. : Otto Sander, Peter Falk, Hort Buchholz, Natassja Kinski, Bruno Ganz, Lou Reed.

Samedi 6 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 7 à 17 h 30, lundi 8 à 18 h 30, mardi 9 à 21 h.

Fausto. Remy Duchemin, France, 1993.

Int. : Jean Yanne, Ken Higelin, Florence Darel.
Mercredi 10 à 16 h 30, samedi 13 à 14 h 30, dimanche 14 à 15 h, lundi 15 à 21 h, mardi 16 à 18 h 30.

The king of the hill. Steven Soderbergh, USA, 1993, V.O.

Int. : Jéroen Krabbé, Lisa Eichhorn, Karen Allen.
Mercredi 10 à 18 h 30 et 21 h, vendredi 12 à 18 h 30, dimanche 14 à 17 h 30, lundi 15 à 18 h 30, mardi 16 à 21 h.

Vendredi 12 novembre à 21 h

AVANT-PREMIÈRE CHASSE GARDÉE

Jean-Claude Biette, France, 1991.

Int. : Gérard Blain, Tonie Marshall, Rüdiger Vogler, Patachou, Serge Dupire.

Franz Fischer, journaliste et romancier de l'amour sans illusion, passe une nuit avec Anne, l'épouse de Pierre Buières, son directeur et ami.

Contrairement aux situations qu'il aime exposer dans ses romans, cette nuit d'amour l'attache à Anne. Buières, tout en maintenant avec sa femme des rapports de liberté et de confiance, l'aime avec une jalousie secrète mais violente. Il devine un rapport naissant entre son éditorialiste et son épouse qui dépasse la simple aventure d'une nuit...

Au cours de cette avant-première, en plus d'un débat sur le film avec le réalisateur, nous vous présenterons les grandes lignes, et l'esprit dans lequel nous le faisons, d'une opération cinématographique intitulée « Il n'est jamais trop tard pour bien voir », menée conjointement dans les salles de l'ACRIF (Association des cinémas de recherche de l'Ile-de-France) par l'ACRIF et l'ACID (Agence du cinéma indépendant pour sa diffusion) ■

É C H O S V I D É O

Les rencontres de Koukoulidou, l'Opéra Denys le Tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants :

● Bibliothèques Saint-John Perse, H. Michaux, H. Roser, A. Breton

● CICA 87/95, avenue Victor Hugo

● CMA 2, rue Edouard Poisson

● Office des retraités 15 bis, avenue de la République

● Service Vie des quartiers 49, avenue de la République

● Service des relations publiques 31, rue Bernard et Mazoyer

● Service des Archives 31/33, rue de la Commune de Paris

Ce moi-ci

La Mission locale d'Aubervilliers

Pouvez-vous m'aider à retrouver un lycée ? Qui va m'aider dans ma recherche d'emploi ?

Où vais-je pouvoir trouver une formation ?

Voici quelques-unes des nombreuses questions qui sont posées quotidiennement à la Mission locale d'Aubervilliers par les jeunes de 16 à 25 ans.

La Mission locale, c'est le nouveau nom de ce qui, pour beaucoup, s'appelait la PAIO (Permanence d'accueil, d'information et d'orientation) et qui, depuis 1982, est située au 64 de l'avenue de la République.

Si l'emploi et la formation professionnelle restent les points essentiels de l'action de la Mission locale, elle a considérablement élargi l'activité de l'ancienne PAIO, ses conseillers abordent aujourd'hui tous les problèmes de la vie quotidienne tels que la santé, la famille, la justice ou bien encore le logement.

Afin de mieux faire connaître ses nouvelles prérogatives et l'étendue de son champ d'interventions, la Mission locale se présente à travers ce film.

Durée 13 minutes



Ça tourne

● C'est dans le cadre de l'émission de radio *Rue des entrepreneurs* sur France Inter que Jack Ralite est intervenu à une table ronde autour du thème : Etre ou ne pas être dans le Gatt ? La Culture est-elle une marchandise comme une autre ?

● *L'arrach ornière* est le titre du court métrage de fiction réalisé par Ivan Rousseau et Frédéric Vannard qui a été en partie tourné à Aubervilliers. On a pu voir cette vidéo produite par l'association Banlieu-zarts lors des 3 jours pour l'enfance et la jeunesse. Marie Bonnemaison, qui l'an dernier avait déjà réalisé la vidéo *Banlieue Blues* et le groupe Groove and dance dont le film raconte un peu l'histoire, participait aussi (en « live ») à cette manifestation.



PAIEMENT COMPTANT (CHÈQUE OU ESPÈCES)

ENLÈVEMENT EN L'ÉTAT SUR PLACE

VENTE DIRECTE USINE

TÔLES PROFILÉES BÂTIMENT

**ACIER GALVANISÉ OU LAQUÉ DÉCLASSÉ
(POUR HANGARS, GARAGES,
CLÔTURES, TOITURES, ETC...)**

**REMISE DE 35 À 50%
sur prix usine**

**JEUDI 25 ET VENDREDI 26 NOVEMBRE 1993 DE 8 HEURES À 19 HEURES
(DÉGUSTATION DE BEAUJOLAIS NOUVEAU)**

**STOCK CENTRAL FRANCE (SUR SITE LONGOMÉTAL)
5, RUE DE SAINT GOBAIN 93300 AUBERVILLIERS**

RENSEIGNEMENTS AU : 49 37 36 73

Robert Badinter, le 8 octobre dernier, à Henri Wallon

JUSTICE ET CITOYENNETÉ



● A la tribune, Bernard Sizaire, adjoint à l'Enfance et enseignant, Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel, Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et Nicole Maestrati, juge auprès du tribunal de grande instance de Bobigny.

Que ceux qui pensent que nous vivons dans un Etat de droit lèvent la main. » Un instant silencieux, l'auditoire du gymnase Henri Wallon examine la question posée par Robert Badinter. Puis, quelques mains timides se lèvent, une trentaine seulement sur plus de six cents jeunes présents. L'ancien ministre de la Justice qu'est Robert Badinter ne s'attendait pas à une telle réaction. En acceptant l'invitation de la municipalité, le président du Conseil constitutionnel se faisait une joie de « retourner sur le terrain » mais il a surtout mesuré le gouffre qui sépare un Etat de droit de la réalité sociale que vivent les jeunes d'Aubervilliers. Ce qui lui fit déclarer : « Je suis épouvanté de voir que si peu de mains se lèvent pour témoigner de l'égalité des droits, alors que la vérité c'est qu'il y a inégalité de situations. » Lors de cette

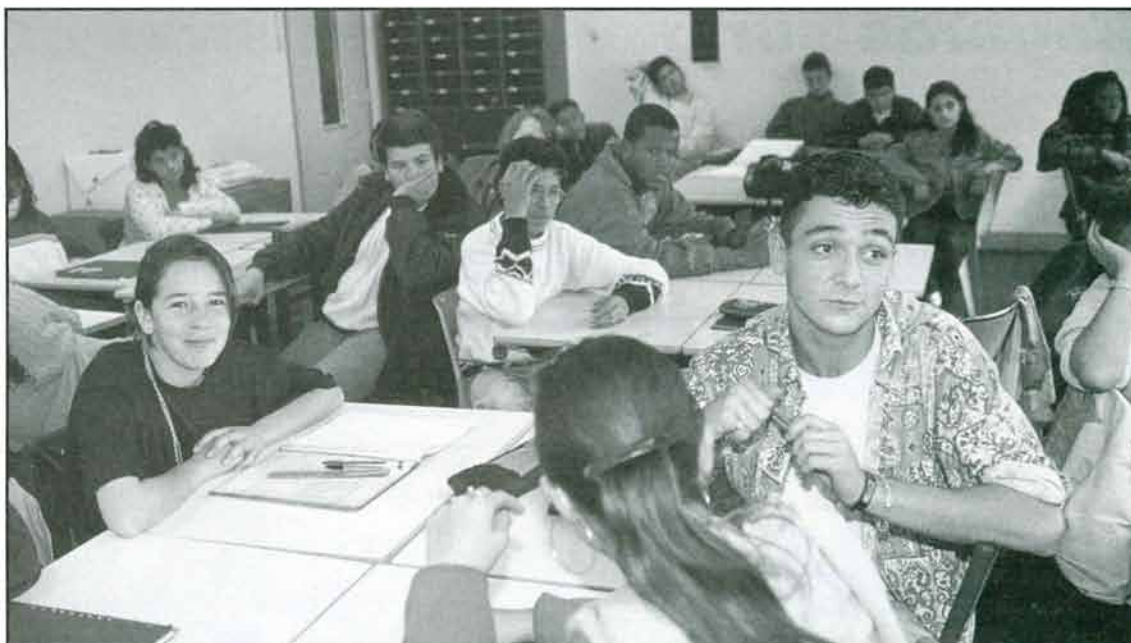
Dans le cadre des 3 jours pour l'enfance et la jeunesse, un colloque avec Robert Badinter, ancien ministre de la Justice, a été organisé. Au centre du débat, de grands thèmes comme la citoyenneté, l'injustice sociale, le racisme... ont été abordés. Rencontre entre un grand magistrat et des jeunes d'Aubervilliers.

rencontre qui s'est déroulée au lycée Henri Wallon le 8 octobre dernier, de grands thèmes ont été abordés par Robert Badinter avant d'être repris par les jeunes : la peine de mort, la notion de citoyenneté, l'injustice sociale, le racisme, la loi Pasqua ont été au centre du dialogue qui s'est noué entre un grand magistrat et des jeunes de banlieue. Faut-il rétablir la peine de mort, notamment pour les assassins d'enfants ? A la question posée par un collégien de Saint-Joseph, l'artisan de l'abolition de la peine de mort en 1981 répondait sans ambage : « Prononcer la peine de mort c'est prendre une décision qui intervient selon un ensemble de circonstances de hasards inadmissibles. Derrière la condamnation à mort se cache la pire des passions humaines : la haine. En deux siècles, aux Etats-Unis, cinq blancs ont été condamnés pour avoir tué des

noirs, contre des milliers de noirs exécutés pour avoir tuer des blancs. En France, avant son abolition, les couloirs de la mort étaient occupés par trois fois plus de Maghrébins que de Français, c'est cela aussi la peine de mort ! »

PAYER SA DETTE

Interrogés quelques jours plus tard sur ce thème, des élèves de la SES Diderot se divisaient : « C'est trop facile, l'assassin doit payer sa dette », déclarait Sylvain. « Il faut penser à la famille de la victime », ajoutait Abdelkader. « Ce n'est pas en tuant le coupable que la victime revivra. Et puis on fait la même chose que celui qui est condamné, on tue », répliquait sa voisine de table. Au lycée Jean-Pierre Timbaud, même carillon. « La peine de mort peut faire reculer la délinquance », affirmait en chœur les élèves de la 3^e technologique. Pourtant les mêmes reconnaissaient que face à l'application des lois, l'injustice règne fortement. Minic témoignait : « Je me suis fait sortir d'un magasin sans raison. La patronne m'a regardé et m'a dit : "dégage !" » Rires complices et remarques assassines : « Normal, t'as beau être européen, t'es aussi foncé que nous. »



● A la SES Diderot, deux classes travaillent depuis deux ans sur la notion de citoyenneté. Cela s'est traduit par des questions pertinentes lors de la rencontre avec Robert Badinter.

Nullement effrayés par leurs contradictions, la plupart des jeunes gens interrogés semblent avoir parfaitement intégré cette donnée : « Un vrai citoyen c'est forcément quelqu'un de bien. » A propos du trafic de stupéfiants, José ne mâchait pas ses mots : « Les revendeurs de drogue vendent la mort, ce n'est pas compatible avec la citoyenneté. Mais c'est difficile de bien se comporter quand on vous arrête dans la rue sans motif. Depuis quelques mois, il y a des policiers partout, je marche, ils m'arrêtent et me

traitent comme un délinquant devant tout le monde, c'est la honte ! »

D'un autre côté, tous approuvent avec Robert Badinter lorsqu'il appelle les jeunes à réinventer une citoyenneté nouvelle basée sur « l'autre c'est aussi moi ». Qu'en est-il lorsqu'on est enfant d'immigré et que « l'autre » est français et peut voter ? Tous ont parfaitement compris que le nouveau code de la nationalité n'est pas fait pour favoriser l'accès à la citoyenneté française. « Comment peut-on être citoyen

à 100 % quand on ne peut pas exprimer ses idées en votant ? », demandait justement Jimmy. « De toutes façons, voter ne sert à rien », répliquait Sabrina, déclenchant une volée de protestations. « Tu parles comme ça parce que tu as le choix », remarquait amèrement Mariata. Ces apports conflictuels mais jamais haineux reflètent bien le trouble que peut provoquer la notion de citoyenneté quand on va au-delà des mots. En l'abordant par le vécu et le regard des jeunes, elle se complique et se perd dans les méandres des discriminations. C'est certainement ce qui faisait dire à Denis : « Dans mon école, nous avons tous les mêmes droits. Dès qu'on est dehors, nous avons l'impression d'être jugés à la tête du client... C'est mauvais, injuste et cela rend méchant... »

Si la rencontre entre Robert Badinter et des jeunes d'Aubervilliers n'a rien résolu, elle a le mérite de rappeler qu'il ne faut jamais baisser les bras, que des progrès considérables ont été réalisés, mais qu'il faut aller plus loin. C'est le souci quotidien de la municipalité de tout faire pour que chaque enfant et chaque jeune dispose des moyens de se développer au mieux de ses possibilités. Cela s'appelle la justice, tout simplement.



● Plus de six cents jeunes issus de l'enseignement public et privé assistaient à la rencontre avec Robert Badinter, le 8 octobre dernier, dans le gymnase du lycée Henri Wallon.

Maria DOMINGUES
Photos : J.-Ph. MATTAT/
Marc GAUBERT

Regards sur quelques affaires de famille

QUAND L'ENTREPRISE CHANGE DE MAINS



● Gilbert et Michel Fabre. Depuis trois générations cette PME spécialisée dans le commerce du bois se transmet naturellement de père en fils.

L'important aujourd'hui, ce n'est pas la question de la transmission de l'entreprise, mais celle de sa survie. »

Affecté par la crise économique dans laquelle tente d'évoluer l'établissement spécialisé dans le bois dont il est directeur commercial, Gilles Fabre se soucie davantage des impératifs financiers que de sa succession. Logique. A trente-deux ans, cet ingénieur polytechnicien vient à peine de prendre ses fonctions à côté de son père, Michel, auquel il devra succéder. Tout comme ce dernier, actuel P.-D.G. de l'entreprise, avait succédé lui-même à son propre père, Gilbert, il y a déjà plusieurs années.

Implantée à Aubervilliers depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, Gilbert Fabre SA entend bien rester une affaire de famille. Et, s'il est légitime que le petit-fils du fondateur se préoccupe plus

Si la création d'une entreprise est bien souvent une affaire de famille, sa transmission l'est de moins en moins. A chaque passage de témoin, se pose la question de sa survie. Et de son identité.

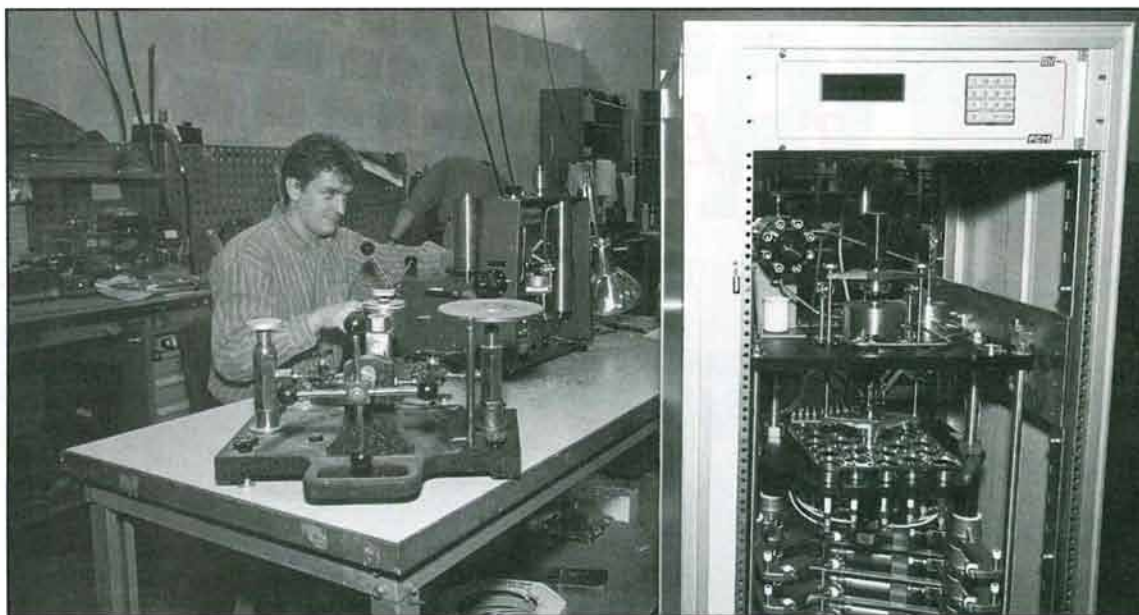
du présent que d'un avenir lointain, il n'en demeure pas moins que, pour lui comme pour d'autres, la question de la pérennité de l'entreprise est intimement liée aux conditions dans lesquelles elle se transmet.

Car, il arrive toujours un moment où, en raison de l'âge, de la maladie, ou du décès du « capitaine », la société devra être cédée. Quand on sait que sur le plan national près de 10 % des dépôts de bilan sont consécutifs à une succession mal orchestrée – mettant ainsi en cause 50 000 emplois chaque année –, le problème n'est pas mince. D'autant que, en ce qui concerne les 90 % restants, nombre de repreneurs sont loin de partager les mêmes idées que ceux qui ont créé les dites sociétés. Se contentant de racheter leurs parts, ils ont souvent d'autres priorités que d'entretenir les savoir-faire.

Pourtant, n'est-ce pas précisément le savoir-faire d'une entreprise qui fait sa force ? La compétence de ses salariés, sa singularité ? Chez Fabre SA, père et fils pensent que c'est grâce à cela que l'on parvient à se faire une place sur le marché. Parquets, portes, fenêtres... le tout est d'aimer le travail bien fait. De peaufiner en privilégiant toutes les étapes de la fabrication, du choix du bois à la livraison. « Dans notre secteur, explique Michel Fabre, père, les ouvriers sont plutôt sous ou mal qualifiés. Il est donc essentiel d'assurer la formation dans l'entreprise. Et finalement, c'est bénéfique. Il y a un véritable échange. Lorsqu'un nouveau arrive, il est pris en charge par un ancien. Le second fait profiter le premier de son expérience et de son savoir. Le premier apporte, lui, de nouvelles idées. »

FAUTE D'HÉRITIER

Et de raconter comment il a pris le relais de son père, quand, un matin, celui-ci l'a confié au chef de chantier en disant à ce dernier : « Voilà, maintenant tu es responsable de lui. Apprends-lui le métier. » Et de poursuivre en se rappelant comment son propre fils, Gilles, s'était par la suite décidé à venir travailler « à la maison », révolutionnant du même coup l'organisation en introduisant l'informatique dans les bureaux de la rue Léopold Réchossière.



● Chez Desgranges et Huot, quarante ans séparent l'ancien appareil (à gauche) du prototype actuel (à droite). Les reprises successives de l'entreprise n'ont pas empêché le savoir-faire de se développer.

« Finalement, constate Michel Fabre, si financièrement nous sommes plus vulnérables que les grands groupes qui trônent dans le bâtiment, le fait d'être une petite entreprise familiale nous motive dix fois plus qu'eux ! » On peut comprendre. Mais si la direction de cette PME a eu jusqu'à présent la chance de pouvoir faire prospérer son activité en passant le témoin dans la famille – comme cela s'est produit pour beaucoup d'autres entreprises de la ville, telles Sylvain Joyeux, Griset, Daric, les laboratoires Elerté... –, ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres. Faute d'héritiers intéressés ou faute d'argent suffisant, 42 %⁽¹⁾ de ce type de

sociétés ont, dans la dernière décennie, soit été rachetées par un tiers, soit déposé leur bilan. A Aubervilliers comme ailleurs. L'entreprise Krinitsky n'est qu'un triste exemple de ces reprises meurtrières. Installée dans la ville de longues années durant, le savoir-faire de la société prospérait, notamment dans l'industrie automobile, jusqu'à ce que son fondateur, malade, soit contraint de la céder. Rachetée par un tiers qui apparemment ne partageait pas la même passion pour la firme, il ne fallut pas longtemps pour que la clé soit mise sous la porte et la trentaine de salariés envoyés gonfler les fichiers de l'ANPE. Fort heureusement, certaines gé-

néralités souffrent des exceptions telle Desgranges et Huot – aujourd'hui installée dans le programme Aubervilliers Entreprises construit par la ville – qui après maintes cessions a su préserver sa renommée dans la conception d'appareils de mesures très sophistiqués tout en améliorant sa production. Fondée en 1945 par deux ingénieurs dont elle porte toujours le nom, Desgranges et Huot a d'abord été vendue à un groupe français, en 1987, avant d'être cédée, au début de cette année, à un groupe britannique. Entre-temps, des salariés avaient même acquis quelques parts du capital, mais pas assez pour être en mesure d'influer sur les destinées de leur entreprise. Reste que, côté devenir, les perspectives semblent rassurantes en raison, justement, des choix faits au moment des différents rachats.

« La politique a toujours été d'aller de l'avant, de croître en perfectionnant nos appareils, explique Luc Dargent, l'un des responsables. Le fait que les fondateurs ne soient plus présents aujourd'hui n'empêche pas le savoir-faire de se transmettre et de se développer. D'ailleurs, le savoir-faire, il n'est pas uniquement dans la main des dirigeants. Ce sont les salariés qui le possèdent. »

Cathy CAPVERT ■

Photos : Marc GAUBERT / Archives Sylvain JOYEUX



● En 1880, un certain Gustave Joyeux, paveur, s'installe à Aubervilliers. Aujourd'hui, avec ses 800 salariés, Sylvain Joyeux constitue un exemple des entreprises qui ont su grandir tout en restant familiales.

(1) Toujours sur le plan national.

T E R U T E C



- *Collecte et évacuation des déchets ménagers*
- *Collecte des déchets toxiques*
- *Service planète*
- *Collecte des déchets industriels*

TERRASSEMENT
VIABILITE
ASSAINISSEMENT
OUVRAGES D'ART
BATIMENT
BETON ARME



SYLVAIN JOYEUX SA.

Société Anonyme 28.000.000 Francs

61, Rue de la Commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.39.54.00

L'Association de défense des oiseaux de compagnie



LAISSEZ VENIR À MOI LES PETITS OISEAUX

Les oiseaux sont menacés, si cela continue, dans dix ou vingt ans, nos villes seront complètement désertées et nous n'entendrons plus leurs chants mélodieux égayer nos matins. » Fort de cette théorie, Georges Boudon a créé, en avril dernier, l'Association de défense des oiseaux de compagnie d'Aubervilliers. Propriétaire comblé de plus de deux cents oiseaux, Georges leur consacre chaque jour une heure et demie de soins attentifs, aidé de sa femme Nadine. Si menus, si fragiles soient-ils, les oiseaux peuvent être une véritable compagnie et, avec un peu de patience et beaucoup d'amour, ils s'approprient facilement et finissent par vous suivre de pièce en pièce aussi fidèlement qu'un chien. Chez les époux Boudon, c'est Popof qui remplit cette fonction. Ce magni-

fique perroquet du Gabon affiche 33 ans, un bec crochu redoutable et un bagout décoiffant. Tous les matins, Popof réveille la maisonnée à 6 h 15 précises par un tonitruant « Jojo, j'ai faim ». Aussitôt, les deux alexandres à collier prennent la relève, suivis par les moineaux du Japon et du Mozambique, les bavettes, les goulds ou les cordons bleus... pour ne citer qu'eux. Quant à Popof, amoureux de sa patronne, Nadine, il poursuit la matinée en la suivant pas à pas et pendant toute la durée du ménage lui propose même de temps en temps « un coup de main ». Anecdote mise à part, les objectifs de l'association sont très sérieux et divers, des conseils en nutrition à l'apprentissage et à la reconnaissance des différentes espèces, les membres d'Adoc sont prêts à diffuser leur savoir

et leur expérience d'éleveur. Une fois par mois, ils se réunissent dans la salle Marcel Cachin (cité Emile Dubois) pour y échanger des informations, mettre au point les concours ou préparer des événements exceptionnels comme le prochain salon de l'Oiseau qui se déroulera à Aubervilliers du 11 au 14 novembre à l'espace Rencontres. Gérard Boudon se propose aussi d'organiser un parcours dans la ville pour apprendre à ses concitoyens à reconnaître les trente espèces d'oiseaux qui peuplent les arbres d'Aubervilliers. Autre terrain de prospection intéressant, le parc départemental de La Courneuve où se niche bon nombre de ces petits êtres à plumes. Afin de ne rien négliger, l'Adoc s'assure le concours d'un imminent conseiller, M. Zoldan, quatorze fois champion du

monde avec ses canaris. Un handicap physique ne lui permettant plus de courir les concours, celui que l'on surnommait « l'homme aux 600 oiseaux » se borne désormais à dispenser son expérience, si précieuse, à ceux qui veulent bien partager sa passion. Propriétaires de perruches ou de canaris, d'oiseaux exotiques ou domestiques, amateur éclairé ou néophyte, bienvenue dans l'univers duveteux et mélodieux des oiseaux de compagnie. N'hésitez pas à prendre contact avec le président de l'association, Georges Boudon*.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT

*42, allée Girard, 141, rue Réchossière.
93300 Aubervilliers. Tél. : 48.34.46.11

Je vote donc je suis ...

MAJEUR ET CITOYEN

L'inscription sur les listes électorales sera close le 31 décembre. Une information capitale pour les jeunes qui fêteront leurs 18 ans avant le 28 février prochain. Au fait, que pensent-ils d'un devoir civique qui est aussi un droit à la citoyenneté ? Éléments de réponse.

Les chiffres sont implacables et têtus : des centaines et des centaines de jeunes boudent ou ignorent les inscriptions sur les listes électorales (1). Pourquoi ? Cette situation est-elle inéluctable ? Comment se procurer son « passeport de citoyen » ? Autant de questions qui méritent enquête. Lundi 16 heures, un groupe de jeunes discutent devant le lycée Henri Wallon. Devant leurs mines réjouies, gageons qu'ils ne parlent pas de choses trop sérieuses. Et pourtant, deux minutes à peine suffiront pour les « brancher » politique. « Voter ? Bof ! J'ai hâte d'avoir 18 ans mais pour faire autre chose. » Sonia n'est pas encore majeure, ni même en âge de s'inscrire sur les listes électorales. Son copain Slim a 17 ans et lui sait déjà que l'an prochain il s'inscrira : « Voter, c'est le devoir du citoyen. Une voix, c'est une voix ! » Un mini-débat s'engage. Qui a dit que les jeunes ne comprenaient rien à la politique ?... S'ils détestent les « magouilles » et tout ce qui y ressemble, ils revendiquent le droit à pouvoir dire leur mot, à se mêler de leurs affaires. Mais de là à aller voter, la route est encore longue. « Non, cela ne m'intéresse pas pour le moment. Est-ce qu'un bulletin de vote est vraiment aussi important ? Ne peut-on s'exprimer au-



● L'inscription sur les listes électorales ne prend que 5 minutes et vaut bien un petit détour par le service des élections.

tremement ? », interroge Marc, tout juste majeur. Gustave, 18 ans, ironise : « Si tu ne votes pas, d'autres le font pour toi. J'ai voté et je voterai encore. » Gustave fait partie des 2 251 jeunes d'Aubervilliers (18-24 ans) qui ont franchi le pas de l'inscription sur les listes électorales. Plus de 2 800 autres ne se sont toujours pas fait connaître (2). Les blocages sont multiples. Roselyne Auchène, responsable

du service municipal des élections, confie ses inquiétudes. « Derrière les statistiques qui démontrent le malaise des jeunes, se cache un double phénomène inquiétant : la tendance à ne plus s'inscrire sur les listes électorales se conjugue avec une forte abstention. Elle en est même le reflet, car il y a défiance envers les hommes politiques. Mais il est également vrai que beaucoup de jeunes ne savent pas com-

ment faire pour s'inscrire ou s'imaginent que cela est très compliqué. Certains viennent la veille du scrutin, voire le jour même. C'est bien sûr trop tard... »

Compenser le manque d'éducation civique à l'école n'est pas chose aisée. Des efforts sont cependant déployés pour que chaque citoyen puisse en toute liberté avoir son mot à dire. Ainsi, en liaison étroite avec le service

COMMENT GAGNER SON PASSEPORT DE CITOYEN ?

Rien de plus simple que de s'inscrire sur les listes électorales. Il suffit de se rendre au service des Elections au centre administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris (ouvert tous les jours de 8 h 30 à 17 h et le samedi de 8 h 30 à 12 h, tél. : 48.39.52.00) avec :

- une carte nationale d'identité ou un passeport ou un certificat de nationalité française,
- une quittance de loyer ou d'électricité ou de téléphone. Si vous vivez chez vos parents ou chez une autre personne, demandez-leur une attestation certifiant qu'ils vous hébergent.

Si vous ne pouvez vous déplacer pendant les heures d'ouverture du centre administratif :

- envoyez par lettre recommandée avec accusé de réception une photocopie des pièces à fournir accompagnée d'une petite lettre demandant votre inscription sur les listes électorales,
- autorisez par écrit une personne de votre entourage à faire les démarches à votre place ■



● L'expérience montre que les jeunes savent se mobiliser quand le sujet les intéresse. Élection à Henri Wallon pendant la guerre du Golfe en 1991.

municipal de la jeunesse, une grande campagne d'information vient d'être lancée en direction des jeunes. Au travers d'affiches déclinées sur le mode du jeu, certaines données de base sont rappelées : l'inscription sur les listes est une formalité simple qui ne prend pas plus de cinq minutes. « Sauf en décembre, précise Roselyne Auchène, où il y a la queue parfois jusque dans le couloir ! Pour éviter ces petits désagréments, rien de plus simple : venir le plus vite possible. » En 1991, par exemple, 12 personnes seulement se sont inscrites en janvier (0,66 %) contre 1 167 en décembre (64,37 %).

Pourquoi attendre ? Voilà qui fait sourire Martine, 18 ans : « Le vote ? On ne s'est jamais posé la question jusqu'alors. » Tout près du lycée Henri Wallon, le Caf'Omja ouvre ses portes à la discussion. Sur le mur d'entrée, une mini-expo réalisée par les jeunes évoque le droit de vote, les institutions, le rôle du citoyen...

TIRER LA SONNETTE D'ALARME

Vaste débat, qu'Omar, responsable des lieux, engage au quotidien. « Avec les animateurs, précise-t-il, on a vraiment un gros travail à faire tant les jeunes sont dégoûtés par les "affaires" et le "fric". Droite ou gauche, ils ne comprennent plus rien. Ils sont sans repère ni idéologie. Il n'y a plus que la fatalité. Pas facile de faire s'inscrire un jeune qui, de part son expérience, rejette violemment les institutions, la notion de citoyenneté. » Pour Omar, il est urgent de tirer la sonnette d'alarme. « L'éducation civique est passée à la trappe, poursuit-il. Certains jeunes nous parlent même d'élections ministérielles... Que deviendront ces générations à 30 ou 40 ans ? Ceci dit, je pense qu'il y a parmi cette jeunesse une puissante volonté d'être enfin pris en considération. A force de discussions

"entre quatre yeux" et de mini-débats, on y arrive. C'est un travail de fourmi à instituer sur le long terme. »

Pour beaucoup d'adolescents, le refus du racisme est la principale, sinon la seule, motivation qui pousse à s'inscrire. Yazid, 19 ans, l'a écrit au feutre sur un panneau : « Je vais m'inscrire contre l'extrême-droite. » « Très souvent, les jeunes ne savent vraiment pas pour qui voter, précise Malik, l'un des animateurs du Caf'. Il ne manque que la petite étincelle politique. Nous pouvons les informer, leur donner des éléments de comparaison mais les jeunes doivent juger par eux-mêmes. » L'un d'entre eux dira tout net : « Si je sens quelqu'un qui me branche et m'attire, pas de doute je m'inscris sans hésiter. »

Martine, qui fête tout juste ses 18 ans, acquiesce avant d'ajouter : « Ce n'est pas une personne seule qui peut changer le monde, c'est nous tous ensemble. »

Aurélien MARION ■

Photos : Marc GAUBERT



● Au Caf', les animateurs se mobilisent pour expliquer aux jeunes qui auront 18 ans et plus en février prochain qu'ils ont aussi au moins 18... bonnes raisons de se servir de leur droit de vote.

(1) Des élections cantonales et européennes sont prévues en 1994. Des élections présidentielles et municipales sont prévues en 1995.

(2) Bien que le pourcentage puisse varier d'une année et d'une élection à l'autre, l'INSEE estime que 9 % de la population n'est pas inscrite sur la liste de sa ville. Ce taux est de 25 % chez les moins de 19 ans (5 % chez les plus de 50 ans).

Danse contemporaine

LE LANGAGE DU CORPS



● Un mercredi après-midi au gymnase Henri Wallon. Ici, on oublie l'usage de la parole, on parle avec son corps. Chez les plus petits, la difficulté est de retenir leur fougue sans les brimer, leur donner des règles sans les enfermer dans des schémas rigides et restreints.

Ludivine, petite blonde effrontée, tourbillonne sur le parquet du gymnase : « La danse, c'est fait pour remuer », explique-t-elle en repartant de plus belle. Plus loin, toute de rose vêtue, Emeline se ronge les ongles. C'est la première fois qu'elle assiste au cours de danse contemporaine du Club municipal d'Aubervilliers. D'une voix douce mais ferme, Catherine Niogret regroupe ses petites danseuses, la séance peut commencer. « Vous allez vous masser le dos à tour de rôle », demande Catherine, et de donner l'exemple en frictionnant celui de Jennifer. On pouffe, on gigote mais on s'exécute. Après l'échauffement, place à l'improvisation en musique. « J'essaie d'amener les enfants comme les adultes sur le chemin de la danse. Au bout je sais qu'il y a joies et satisfactions

Si l'on peut tricher avec les mots, le corps ne se plie pas au mensonge. Il révèle sans détour les émotions ou les blocages. La pratique de la danse peut amener à mieux se connaître et à mieux s'assumer.

Petite pirouette dans les cours de danse contemporaine du Club municipal d'Aubervilliers.

mais cette promenade est parfois semée de difficultés. C'est à moi de les atténuer et de pointer les progrès, si menus soient-ils... », explique Catherine.

A sa demande, les petites filles se sont mises à courir, occupant l'espace du gymnase Henri Wallon à leur guise. Certaines à petits pas, d'autres en arrière, toute liberté leur est laissée dans leur course. Ici, on donne des indications plus que des ordres. Par gestes lents et de sa voix posée, Catherine parvient à endiguer l'énergie débordante de sa jeune troupe dont la plus âgée affiche difficilement 6 ans. « Il faut sans cesse les contenir pour que cela ne devienne pas n'importe quoi, tout en leur permettant de s'exprimer, précise Catherine, chez les adultes c'est le contraire. Elles sont souvent bloquées dans des attitudes raides et stéréotypées, je dois

CMA DANSE

Forte de 110 adhérents, la section danse contemporaine du Club municipal d'Aubervilliers s'adresse à un vaste public puisque les cours commencent à 4 ans et n'ont pas de limite pour les adultes. La cotisation varie et augmente avec l'âge : de 360 F pour les plus jeunes à 780 F (réglable en plusieurs fois) pour les plus âgés. En plus d'une subvention annuelle de 31 000 F, la municipalité met à disposition de la section deux gymnases et une salle d'école primaire. Les cours se déroulent le mardi soir, le mercredi toute la journée et le samedi matin. Catherine Niogret a d'abord flirté avec la danse classique puis la gymnastique avant de se tourner définitivement vers la danse contemporaine. En 1981, elle fréquente l'école de danse de Françoise Dupuis, s'y forge une expérience pédagogique et prend en charge les cours du CMA en 1987. Plébiscitée par ses élèves, elle revient chaque année, pour le plaisir des corps et des cœurs ■



● *Dominer son corps sans brutalité, laisser libre cours à son imagination, retrouver des sensations oubliées, se libérer en douceur, la danse contemporaine, c'est aussi cela.*

les débrider tout en ménageant les susceptibilités. » Véritable travail d'orfèvre que celui de professeur de danse quand on travaille avec des corps de 4 à... plus de 40 ans ! « Les objectifs restent les mêmes, celui de l'expression corporelle qui doit aboutir à l'expression de la personnalité et au déblocage des inhibitions. Ici, cela passe par la danse contemporaine », ajoute Catherine.

Virginie, petite dodue rieuse, aide les copines. Jouissant manifestement de son « ancienneté », elle dispense généreusement conseils et démonstrations aux nouvelles. En quatre

ans, Catherine s'est forgée une troupe de fidèles qui suivent ses cours avec assiduité. Des enfants aux adultes, toutes les élèves apprécient sa douceur, la sérénité et la gaieté de cette danseuse aussi fantasque qu'exigeante.

ASSUMER SON CORPS

Transformant chaque séance en un espace hors du temps et de la ville, Catherine fait voler les murs et les clichés en éclats : « Il faut que chacun et chacune assume son corps. Il y en a as-

sez de ces modes qui encensent la femme grande et svelte. Un corps est toujours imparfait, petit ou gros il est source de plaisirs pour peu qu'on veuille bien le laisser parler. La danse contemporaine peut y contribuer. »

Pour délivrer les corps et les esprits, Catherine varie les musiques. Aujourd'hui, c'est René Aubry qui accompagne les cours. Une douce mélodie d'accordéon enveloppe les petites filles roulées en boule, c'est la fin de la séance. Lentement et à regret, les petites regagnent le vestiaire dans le calme, laissant la place aux grandes.

Quels que soient le niveau ou l'âge, le cours débute dans les mêmes conditions. Inlassablement, Catherine recommande de faire « des gestes suaves pour réveiller le corps en douceur et ne pas lui faire de mal. » Bien enseignée, la danse contemporaine est un mode d'expression, un langage du corps que chacun peut apprendre à son rythme. Résolument moderne, elle se pratique en caleçon, survêtement ou justaucorps à frou-frou... aucune tenue n'y est imposée, seule l'énergie est exigée. Timides ou dévergondées, les personnalités s'y côtoient, s'y transforment, sans jamais s'y affronter.



● Catherine Niogret enseigne la danse contemporaine au CMA depuis quatre ans. Une équipe efficace de bénévoles contribue aussi au bon fonctionnement de cette section.

Maria DOMINGUES ■
Photos : Jean-Philippe MATTA



Scott Prouty, professeur de chorale

LE MAÎTRE CHANTEUR

Passionné par un art dont il a fait son métier, depuis deux ans, il l'enseigne à des centaines de petits Albertivillariens. Avec lui, grâce à lui, les enfants ont pris goût au chant. Portrait... d'un maître chanteur.

La première fois que j'ai entendu parler de lui, c'était au Réveillon de Printemps des Etats généraux de la Culture, à la Grande Halle de La Villette, il y a donc un peu plus d'un an.

Chacun s'accordait à dire autour de moi qu'il ne fallait pas rater « la chorale de Scott ». Personnellement, je me demandais bien pourquoi : dans mon souvenir (pas si reculé que cela) d'écolière, les chorales et séances scolaires de chant restaient une sainte horreur. Après maintes hésitations, j'osai finalement poser la question : « Mais qui c'est ce Scott ? » Réponse immédiate et à l'unisson de mon entourage : « Scott ? C'est Scott Prouty ». Je n'insistai pas, je n'en saurais pas davantage. Je n'étais pourtant guère plus avancée. Mais ce nom, sympathique, dynamique, un tantinet exotique, piquait un peu plus ma curiosité, encore accentuée par le fait que le personnage était visiblement capable de déclencher des accès de sympathie spontanés assez étonnants.

Ne voulant pas aggraver mon cas, j'interrogeai, mine de rien, un gamin dans l'assistance : « Tu connais Scott, toi ? » Son visage s'éclaira, la réponse gicla de son sourire : « Scott ? Il est génial ! »

Sauvée par le gong, on annonçait précisément « la chorale

des enfants du Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve sous la direction de Scott Prouty ». De dos sur la scène, costume sombre, allure vive et élégante, pas très grand finalement. Les enfants se mettent en place. Chacun connaît la sienne. Leur regard est rivé sur la main du maître suspendue en l'air, prête à donner le signal du départ. Le silence se fait. Ils chantent.

Pas mal. Bien même, juste. Mieux, et même beaucoup mieux : ils chantent avec un évident bonheur, les yeux brillants de plaisir, tout en sourire. Ils bougent, accompagnent les paroles de gestes, dansent aux rythmes des mélodies. Instant magique.

UN AMÉRICAIN À AUBERVILLIERS

Arrivé des Etats-Unis il y a huit ans pour travailler quelques mois avec la Maîtrise des Petits chanteurs de Paris, Scott Prouty a finalement choisi de rester exercer ses talents en France. Professeur d'expression corporelle à l'Opéra de Paris-Nanterre, directeur de chœur au conservatoire de Créteil (où il rencontre Marc-Olivier Dupin qui l'amène à Aubervilliers), Scott Prouty enseigne depuis deux ans le chant

aux enfants du Conservatoire dans le cadre de leur formation musicale. Depuis un an, il dirige également le chœur d'enfants du Conservatoire et anime, deux fois par semaine, des ateliers-chant dans des classes de CE2 d'écoles de la ville.

Face au maître, je tente de comprendre les mystères de l'alchimie. Lui, il sourit : « Je crois que les enfants aiment mon côté farfelu, c'est-à-dire mon côté américain, explique-t-il de son plus bel accent. Ils aiment aussi mon côté très discipliné, strict, ma rigueur. Par exemple, je ne tolère pas les retards. Ils viennent à la chorale pour travailler, dans la joie le plus possible, mais pour travailler. Je choisis toujours les exercices les plus drôles pour que leur attention soit immédiatement captée. Contrairement à une idée reçue, c'est très facile d'apprendre à chanter, même quand on chante faux au départ. Tout se corrige, avec du travail et du temps. On oublie souvent que les cordes vocales sont aussi des muscles qu'il faut stimuler, entretenir. Tout comme on ne peut pas parcourir quarante kilomètres d'une traite quand on monte la première fois sur un vélo, on ne peut pas chanter des airs d'opéra dès les premières vocalises.

Faire chanter les enfants avec le sourire, c'est vrai que c'est un long travail qui demande beau-

coup d'exercices, de patience, de volonté, et pas seulement de ma part. Je fais beaucoup d'expression corporelle avec eux. Ça les aide énormément pour comprendre le chant. C'est une discipline essentielle dans l'éducation des enfants. Elle est, hélas, aujourd'hui beaucoup trop délaissée dans l'enseignement mais aussi, plus largement, dans l'éducation. De plus en plus d'enfants ont la voix cassée. C'est notre société : il faut crier pour avoir l'impression de se faire entendre, les parents s'occupent de moins en moins des enfants, la télé hurle, tout est bruyant. C'est dommage car le chant est souvent très valorisant pour des enfants qui sont en difficultés scolaires. C'est une des seules activités où les gens peuvent effectivement être en harmonie un certain laps de temps. »

Chaque été, Scott Prouty rentre aux Etats-Unis pour travailler à des comédies musicales, un art dans lequel, depuis Gene Kelly, Fred Astaire, Ginger Rogers, les Américains sont restés maîtres. Devant tant de passion, tant de compétence, on était prêt à imaginer une famille de mélomanes avertis, un père ou une mère pianiste, un frère ou une sœur soliste précoce, un « petit Scott » captivé dès son plus jeune âge par le chant et la musique. On aurait eu tout faux. « Personne n'est artiste dans

● « Le chant est une des activités où les gens peuvent effectivement être en harmonie un certain laps de temps. »



ma famille, confie Scott Prouty. Et pour tout dire, on ne chante pas très juste même. Le goût du chant et de la musique m'est venu à l'école. Aux Etats-Unis, les disciplines dites artistiques et sportives sont beaucoup plus

développées qu'en France dans les collèges et les lycées où, il faut le concéder, elles sont quasiment inexistantes ou mal amenées. J'adore travailler ma voix. Je suis tenor. Mais j'aime encore plus m'exprimer dans un

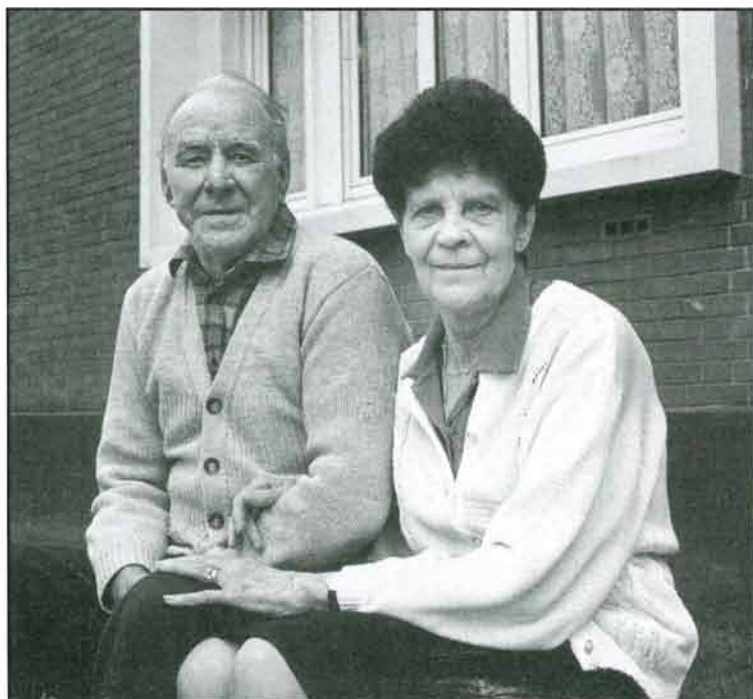
groupe, un chœur. Pour moi, une carrière dans le chant ne peut se faire en solitaire. Mon rêve serait de diriger une maîtrise d'enfants. Actuellement, je travaille avec environ 1 500 enfants par semaine dans trop

d'endroits différents. C'est frustrant car j'aurais envie d'aller beaucoup plus loin avec chacun. »

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Marc GAUBERT

U HÉLÈNE « CHOUQUETTE » DURIEUX

A
R
T
I
E
R
S



● *Hélène Durieux - alias Chouquette - a été décorée de la Médaille de la Famille française en compagnie de son époux, Louis.*

A la maison, il n'y a jamais eu de martinet », affirment Louis et Hélène Durieux. Pourtant, ils ont eu dix enfants mais n'en ont élevé que neuf, le petit Jacques étant décédé à l'âge de quatre mois. Aujourd'hui, dix-sept petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants complètent le clan et ce n'est pas fini... Née Cordonnier, Hélène, que ses rejetons appellent encore « Chouquette », a reçu la Médaille de la Famille française le 21 septembre dernier. Peu impressionnée par cette distinction pour un rôle de mère de famille qu'elle considère comme « normal », Hélène a surtout apprécié la magnifique paire de draps brodés offerts par la municipalité et remis par Madeleine Cathalifaud, maire-adjointe aux Affaires sociales.

Le 23 novembre prochain, Chouquette fêtera ses 74 ans. C'est en 1936 que naît son premier fils, Louis, au 225 de l'avenue Jean

Jaurès. Suivront René, Marcel, Daniel, Roger et Hélène. En 1951, la famille Durieux inaugure la cité « en briques rouges ». Joëlle, Chantal, Jacques et Jean-Claude verront le jour au rez-de-chaussée du 6 de la rue Alfred Jarry. C'est dans cet appartement que demeurent encore Hélène, Louis et le cadet Jean-Claude. « Elever neuf enfants quand on a un mari, soudeur à l'arc, n'est pas une mince affaire, reconnaît Hélène, j'ai souvent emprunté de l'argent à ma mère. Mais dès que mes petits ont commencé à travailler, ils m'ont tous donné leur salaire. En attendant, on mangeait souvent du ragoût sans viande... » Les onze membres de la famille Durieux attendront l'été 66 pour partir en vacances « et encore, c'est parce que j'étais malade et fatiguée et qu'il me fallait du bon air que nous sommes partis camper, précise Hélène. Mes enfants auraient pu partir en colo-

nie avec la municipalité, ils n'ont jamais voulu me laisser. Ils passaient leurs congés scolaires à Aubervilliers. » A quatre-vingts ans, Louis Durieux est à moitié sourd, mais sa verve et sa gaieté restent entières. Après 57 ans de mariage, il continue de faire rire Hélène et à penser que « neuf gosses, c'est super. Ils sont tous nés dans de bonnes conditions. Si ma femme avait eu des grossesses et des accouchements difficiles j'aurais fait at-

tention, mais puisque cela se passait bien... » De son côté, Hélène est catégorique : « Si c'était à refaire ? C'est non. Pourtant mes gosses ne nous ont jamais posé de problèmes, ils travaillent tous et sont heureux, nous avons eu de la chance. »

Peut-on attribuer uniquement à la chance, le succès et la réussite de la famille Durieux ?

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT

Collège Gabriel Péri VISITE D'ÉLÈVES TCHÈQUES



Trente élèves Tchèques, accompagnés de quatre professeurs, ont été reçus par le collège Gabriel Péri dans le cadre d'un échange avec la ville de Ceska Lipa, située à 80 km de Prague, en pays de Bohême. Arrivés en car, ces jeunes ont tous été hébergés dans les familles des collégiens de Gabriel Péri, les professeurs et les chauffeurs étant pris en charge par les enseignants de l'établissement. Leur séjour, qui a débuté le mardi 12 octobre, s'est achevé le mercredi 22. Durant ces dix jours, ils ont pu visiter quelques monuments parisiens, parcourir Aubervilliers et assister à un concert à Notre-Dame-des-Vertus. La visite de Deauville fut aussi un grand moment pour ces jeunes qui n'avaient pour la plupart jamais vu la mer. Reçus par le maire, Jack Ralite, autour d'un pot amical, élèves et enseignants n'ont pas caché leur émotion face à un tel accueil. L'investissement de deux professeurs, Bernard Sizaire et Dominique Blondelet, et du documentaliste du collège, Gilles Murail, n'a pas été étranger au succès de cet échange social, culturel et surtout amical ■

LA CITÉ DES ARTS

Voilà maintenant une année qu'une petite équipe, composée de fonctionnaires de l'Etat et de la ville d'Aubervilliers, travaille sur le projet de la Cité des Arts et des Technologies. Il nous est apparu utile de rappeler les grandes lignes du projet et les réflexions qui accompagnent l'aménagement du site. Avec l'équipement culturel et industriel que l'on a appelé le Métafort, l'objectif est d'implanter un lieu de travail qui réunisse des artistes, des chercheurs et des techniciens dans un laboratoire pour travailler sur toutes les applications possibles des technologies modernes : ordinateurs, vidéo, télématique, compact disques, laser, etc. Ces applications se développent très rapidement. Les plus courantes sont les jeux informatiques ou vidéo, qui irritent parfois lorsque les enfants en abusent, mais qui dans un même temps permettent de mesurer les nombreuses utilisations que l'on peut faire de ces techniques. Notamment dans des domaines aussi divers que l'accès à l'information, l'éducation ou l'apprentissage. Ainsi la possibilité de disposer d'un outil qui diffuse, à la demande, des images, des textes et des commentaires, fait de ces techniques un outil efficace et complémentaire à l'apprentissage de la lecture, des langues ou toutes autres matières. Sous réserve que les contenus et les programmes soient élaborés en fonction des besoins... Ce sera l'une des missions du Métafort qui s'est fixé comme règle d'y associer les élèves et les ensei-



● *Pour satisfaire votre curiosité, n'hésitez pas à contacter l'équipe de la Cité des Arts installée avenue de la Division Leclerc.*

gnants des établissements scolaires d'Aubervilliers et de Pantin. L'aménagement du Fort d'Aubervilliers va aussi permettre d'ouvrir enfin ce lieu aux Albertivilliers. Avec la transformation du carrefour en un parc de détente et de loisirs – qui s'étendra jusqu'aux pieds des remparts et se prolongera dans les douves – et l'aménagement du chemin de ronde boisé en chemin de promenade, la population bénéficiera d'un superbe espace vert supplémentaire jusqu'ici inaccessible et inadapté.

Dans l'enceinte même du Fort, des équipements sont prévus pour accueillir les jeunes qui souhaitent pratiquer et enregistrer de la musique, danser ou organiser des activités qu'ils ne peuvent pratiquer ailleurs faute de locaux à louer. C'est également valable pour les moins jeunes aussi... Dès maintenant, chacun de nous, particulier ou association, se doit de réfléchir à l'utilisation de ce site unique en Europe afin d'être, le moment venu, force de propositions et d'animations de ce qui va devenir un véritable quartier. Pour satisfaire davantage votre curiosité, n'hésitez pas à contacter l'équipe de la Cité des Arts en écrivant à la Mission d'aménagement du Fort d'Aubervilliers - Cité des Arts au 4, avenue de la Division Leclerc.

J.P. CLAUDE
Photo : Willy VAINQUEUR

HANDICAPÉS

La construction d'une maison spécialisée dans l'accueil d'handicapés est en prévision, bd Edouard Vaillant. Le permis de construire devrait être déposé dans les plus brefs délais. Comme nous l'avions déjà annoncé, les riverains et futurs voisins sont invités à une réunion d'information où le projet leur sera explicité, le 26 novembre à 18 h. Renseignements au CCAS, tél. : 48.39.53.00.

CONCERT CONTRE LE SIDA

Dans le cadre de la journée nationale de lutte contre le sida, le mercredi 1^{er} décembre, de nombreuses initiatives auront lieu dans toute la ville. Sur le quartier du Montfort, le service municipal des affaires culturelles a programmé un concert de jazz avec le quatuor d'Hervé Bourde à l'espace Jean Renaudie. Renseignements et réservations au 48.34.42.50 ou au 48.39.52.46.

COMITÉ DES FÊTES

La Saint-Nicolas du Montfort se fêtera le 19 décembre prochain. D'ores et déjà, le Comité des fêtes du Montfort se mobilise et a besoin de vous. Prêtez-leur mains fortes en appelant le président du Comité, Guy Sandoz, au 48.34.27.97.

TOMBOLA

Le tirage de la tombola organisée par un peintre sur soie, Patricia Damelaincourt, et le salon Coiff'shop (bd Edouard Vaillant) a eu lieu le 30 septembre dernier. Mme Battiau, de la cité Gabriel Péri, a donc gagné un tableau, Mme Merville, un abat-jour, le carré a été tiré par la boutique Campagnola et le coussin par le patron de Vineco. Au total 35 billets ont été vendus, tous étaient gagnants. Prochaine tombola au mois de mars.



**SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
DES ÉTABLISSEMENTS D.S.M**

au capital de 150 000 F

MENUISERIE . PLOMBERIE . MAÇONNERIE . PEINTURE . SERRURERIE

Manuel DA SILVA

GÉRANT

43.52.20.09

171, rue Danielle Casanova 93300 AUBERVILLIERS



U ALBINET FOOTBALL CLUB : A LES COPAINS D'ABORD

R
T
I
E
R
S



● L'équipe du Albinet football club : un cocktail de plaisir et de sérieux.

Il y a neuf ans, une bande de copains du Landy décide de se retrouver autour d'une passion commune, le football. Max Tissens se souvient : « Nous étions une quinzaine à vouloir bouger le quartier autour d'un pôle mobilitateur. On a alors décidé de créer une association : le Albinet football club. » Le Albinet football club ? « C'est le nom de la rue où chacun se retrouvait, une sorte de point de passage obligé du Landy. »

Affilié à la Fédération française de football (FFF), le club s'engage dans le championnat corporatif libre (1). Parti du bas de l'échelle, l'équipe se trouve à présent en Division d'honneur régionale. « En neuf ans, nous avons accédé à l'échelon supérieur à quatre reprises : une bonne moyenne », apprécie Max Tissens.

Aujourd'hui, le groupe tourne autour d'une vingtaine d'éléments d'horizons divers : « Avec le temps, certains sont partis vivre à Paris, à Dugny, à Stains... pourtant, la plupart sont restés au club, comme s'ils ne voulaient pas se séparer du quartier. »

A raison de deux entraînements

par semaine et d'une rencontre de championnat chaque samedi, le rythme s'avère soutenu. Les joueurs, qui ont entre dix-sept et trente-quatre ans, se préparent sérieusement, encadrés par quatre dirigeants et un entraîneur dynamiciens. Même si, comme l'avoue l'un d'entre eux « le football reste un prétexte. Ce que nous voulons faire passer par son intermédiaire, c'est une amitié, un mode de vie. Un exemple : nous venons de rencontrer l'équipe des gendarmes d'Aubervilliers, la partie s'est déroulée dans un excellent état d'esprit. Un match dure quatre-vingt-dix minutes. Le reste du temps doit également être géré. »

« Le reste du temps », c'est bien souvent Au bon coin, un café situé au pied de la cité Rosa Luxemburg, qu'il se passe. Lieu de rendez-vous de l'équipe, c'est l'endroit où les matchs sont discutés, où les familles des joueurs se réunissent. « Chacun a sa propre vie, avoue Max Tissens. Néanmoins, tous ceux qui composent l'équipe, Français, Espagnols, Algériens, Italiens, Chinois, Comoriens... restent soudés, autour d'un objectif : se faire plaisir. »

C'est pour cette raison que l'argent est « relégué au dernier plan. Depuis cinq ans, nous recevons une subvention de la ville qui nous permet d'être affilié à la FFF, de payer les licences et les déplacements des arbitres. Pour le reste, nous nous débrouillons. Nous avons réussi, par exemple, à nous procurer des équipements complets à moindre prix. Chacun a versé son écot, dans la mesure de ses possibilités. »

L'arrivée d'un sponsor est pourtant désirée (2). Max Tissens explique : « Beaucoup d'anciens du quartier souhaitent venir nous voir jouer. Hélas, ils ne peuvent se déplacer jusqu'au stade Dr Pieyre (où l'équipe dispute ses matchs à domicile). La location d'un petit car pourrait permettre de résoudre le problème. Le deuxième souhait : se déplacer en province, ou même à l'étranger, pour rencontrer des équipes comme la nôtre, afin de partager nos expériences. »

Cyril LOZANO

Photo : Marc GAUBERT

(1) Championnat qui regroupe des corporations mais aussi des associations.

(2) On peut contacter Max Tissens au 48.39.15.18.

HALTE-JEUX

Un rappel pour les mamans que la rentrée aurait prise de vitesse : le centre accueil mère-enfants a repris ses halte-jeux du mardi matin, de 9 h à 12 h. Pour les petits de trois mois à quatre ans, les inscriptions se font au 48.33.96.45 (tarif : 8,50 F).

CINÉ EN PLEIN AIR

Bonne nouvelle pour les cinéphiles ! Devant le succès du cinéma en plein air, rue Henri Murger, qui a accueilli six cents personnes cet été, l'expérience sera renouvelée dès les prochains beaux jours.

ATELIER CINÉMA

En projet à la maison de jeunes Rosa Luxemburg : un atelier cinéma pour les 12/13 ans. Au programme, la réalisation en vidéo d'un vrai petit film d'animation sous la direction de Nicolas Bellanger.

COURS DE GYM

Déjà complets ! Les cours de gymnastique organisés par le centre Pasteur Henri Roser depuis le début du mois dernier connaissent un franc succès. Ces séances s'adressent plus particulièrement aux familles, avec un rythme régulier qui permet d'entretenir le corps. De nouveaux horaires, aux alentours de midi, sont même envisagés par les responsables du centre afin de répondre aux demandes. Renseignements au 48.34.12.30.

RENDEZ-VOUS

L'Embardée, le spectacle de la compagnie de l'Eclipse passe au café Le bon coin, 28, rue Gaëtan Lamy, jeudi 25 novembre à 21h.

Prix d'entrée : 30 F.

ITINÉRAIRE D'UNE ENFANT DU LANDY

Soixante ans de mémoire d'un quartier et des tonnes de souvenirs, c'est l'histoire d'Ida Tacito. Quand elle s'installe avec son mari au début des années trente, rue Albinet, elle connaît déjà le Landy. Arrivée une dizaine d'années auparavant avec ses parents de sa Varèse natale (Nord de l'Italie), elle a vécu rue Emile Augier. Le Landy, elle a appris à le comprendre, à le vivre : « Le Landy reste un coin un peu à part, comme si on ne faisait rien comme les autres. Pendant la dernière guerre, le quartier continuait de vivre, des solidarités naissaient, encore plus fortes. J'ai bien connu Adrien Agnès (1) qui participait à des réunions clandestines avec mon époux. Gaëtan Lamy



● Ida Tacito ou soixante ans de mémoire d'un quartier.

S.A.R.L. GUILLAUMET - SLAD DÉMÉNAGEMENTS



Déménagements
France - Étranger
Garde-Meubles
Transfert de société
Emballages industriels

61, rue Sadi Carnot - 93300 AUBERVILLIERS

Tél : 48 33 26 53 - Télex : 230021 F

Fax 48-33-65-76

(1), également, était un type bien. Ils représentent ce que le Landy a toujours été, un lieu de résistances à toutes les intolérances. »

Un lieu de joie aussi : « L'été, comme un rituel, tout le monde descendait avec sa chaise et racontait des histoires jusqu'à la tombée de la nuit. On parlait de tout et de rien. L'important, c'était d'être ensemble. » Cette époque est un peu révolue maintenant. Ida le regrette mais ne veut pas tomber dans le piège de la nostalgie : « Je m'efforce de rester active. Régulièrement, avec d'autres retraités, on participe à des petites fêtes au centre Pasteur Henri Roser. La dernière a été un franc succès avec près de quatre-vingts personnes. A présent, c'est la danse qui nous réunit. »

Aujourd'hui, Ida habite dans un charmant petit deux-pièces de la cité Rosa Luxemburg. Elle raconte encore ses quarante-cinq années passées à la parfumerie Violet à la Plaine Saint-Denis. Ses espoirs pour son quartier qu'elle voit évoluer et dont elle

souhaite qu'il soit « définitivement rattaché à la ville. Un exemple, aujourd'hui encore un habitant du Landy ne dit pas "Je vais à la mairie" mais "je vais à Aubervilliers" ».

Elle parle de ses deux enfants, de ses quatre petits-enfants et de son arrière-petite-fille avec fierté : « Rendez-vous compte, ils exercent tous des métiers comme ingénieur, instituteur ou médecin, eux, les enfants du Landy ! » Ida sourit, rayonnante. Au fait, un détail, Ida vient de fêter ses quatre-vingts printemps.

C. L.

Photo : Marc GAUBERT

(1) Adrien Agnès et Gaëtan Lamy étaient deux résistants qui habitaient au Landy et qui ont été fusillés par les nazis. Un quai et une rue portent leur nom dans le quartier.

LA POSTE DES QUATRE-CHEMINS



● Le plus ancien bureau de Poste d'Aubervilliers attend avec impatience la redynamisation du quartier.

Qui l'eût cru ? La petite Poste des Quatre-Chemins a eu 97 ans en août dernier ! Elle était à l'époque le premier, et alors unique, « bureau de Poste et Télégraphe » d'Aubervilliers. C'est en effet le 20 juillet 1894, sur délibération du conseil municipal, que la ville d'Aubervilliers réclame au ministère de tutelle la création d'un bureau de Poste et Télégraphe sur le quartier. Ce sera chose faite deux ans plus tard par un arrêté préfectoral en date du 8 août 1896. La première Poste est installée dans des locaux appartenant à un certain monsieur André Aubert, au 22 de la rue du Vivier. Par acte, celui-ci « s'engage à

consentir la location, au profit de la ville d'Aubervilliers, d'une propriété qu'il propose de faire édifier sur un terrain lui appartenant, d'une contenance superficielle de 255 m², pour la somme annuelle de 2 800 F par semestre, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de chaque année. »

« Les revenus du bureau ne faisant que suivre une marche ascendante », la Poste des Quatre-Chemins devient vite exiguë et des problèmes pratiques se posent : ainsi en 1906, le directeur des Postes et Télégraphes envoie un courrier au maire, Edouard Poisson, réclamant l'installation du tout à l'égout au bureau de Poste : « J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les mauvaises

odeurs qui se dégagent des water-closets à l'usage du personnel du bureau de Poste et Télégraphe d'Aubervilliers-Quatre Che-

mins(...) inconvénients qui pourraient être préjudiciables à la santé du personnel ». Les travaux seront accomplis (déjà) par l'entreprise Joyeux fils. Dès 1912, une lettre du receveur principal réclame, à son tour, un agrandissement : « L'installation ne répond plus aux besoins actuels. (...) La salle d'attente pour le public est trop petite, particulièrement encombrée entre 4 h et 8 h du soir. (...) Les facteurs traversent le bureau avec leurs bicyclettes et causent une gêne dans l'exécution du service. » Il faudra pourtant attendre la fin des années trente pour que la Poste puisse effectivement s'agrandir. Ce sera aussi l'occasion de déplacer son entrée à l'angle des rues Ernest Prévost et des Postes.

Aujourd'hui, la Poste des Quatre-Chemins n'est plus qu'un bureau annexe de la Poste principale du centre-ville. Le départ de nombreuses entreprises, ateliers d'artisans, la rénovation de la Tour Pariféric ont considérablement fait baisser son trafic.

Seule, la construction de l'Espace Demars, porteur de nombreuses activités commerciales nouvelles, serait en mesure de lui fournir le second souffle qui semble lui manquer.

Brigitte THÉVENOT

Photo : Marc GAUBERT



Lapeyre Aubervilliers

Porte de la Villette
75 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 34 91 36

GME Aubervilliers

70 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 39 96 50

JAMES MANGÉ FÊTE SES DIX ANS

Voilà bientôt dix ans que la Maison de jeunes James Mangé a ouvert ses portes. Pour des centaines de jeunes du quartier Villette, depuis dix ans, elle a été un lieu d'accueil où ils sont venus, nombreux, faire leurs devoirs au calme le soir après l'école, mais aussi un lieu d'activités, de rencontres, de loisirs avec les ateliers ou les sorties organisés par les animateurs de l'Omja. En février prochain, les dix ans de cette maison de quartier seront avant tout un anniversaire pour tous ceux qui ont fréquenté ces locaux. Cette fête, ils la préparent, activement, sérieusement, avec Martial Byl, leur animateur, et pour qu'elle soit réussie, ils ont tapé fort, très fort.

Qui était James Mangé ? Peu d'Albertivillariens le savent. Pour les jeunes de cette maison de quartier, c'est désormais une figure familière : en 1976, Mncedisi James Daniel Mangé est étudiant à Johannesburg, en Afrique du Sud. Il a 24 ans. Il est noir. Il décide de rejoindre les mouvements anti-apartheid. A la suite des émeutes de Soweto, il est contraint de s'exiler. Deux ans plus tard, à son retour, il est



● Les jeunes de la Maison de jeunes James Mangé et leur animateur, Martial Byl.

arrêté, emprisonné, condamné à mort. Sa peine sera miraculeusement commuée en vingt ans

de réclusion. Récemment libéré, à la faveur de la « libéralisation du régime sud-africain », il vit désormais avec sa famille à Johannesburg. James Mangé est aujourd'hui une figure de résistance du mouvement anti-apartheid mais aussi un fameux chanteur de reggae. Contacté par Martial en juillet dernier (par l'intermédiaire du bureau de l'ANC en France), « il a été surpris, très touché d'apprendre qu'à l'autre bout du monde, dans une petite ville dont il ne soupçonnait même pas l'existence, une Maison de jeunes portait son nom depuis dix ans. » Et c'est sans hésiter qu'il a accepté d'être présent à la fête anniversaire. Trois expositions seront également organisées à cette occasion dans le hall de la

Maison de jeunes : la première, sur l'apartheid, prêtée par le MRAP, celle réalisée l'été dernier par les jeunes de James Mangé, la dernière réalisée par l'association Rencontre nationale contre l'apartheid ; la bibliothèque André Breton s'inscrira elle aussi dans cette commémoration avec des rencontres entre jeunes et écrivains, le Studio d'Aubervilliers programmant à cette occasion un film sur l'apartheid. D'autres animations sont en projet. La date de la manifestation n'a pas encore été définitivement arrêtée puisqu'elle dépendra bien sûr de la disponibilité de James Mangé. Un moment fort en perspective.

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Marc GAUBERT

APPARTEMENT GÉRONTOLOGIQUE

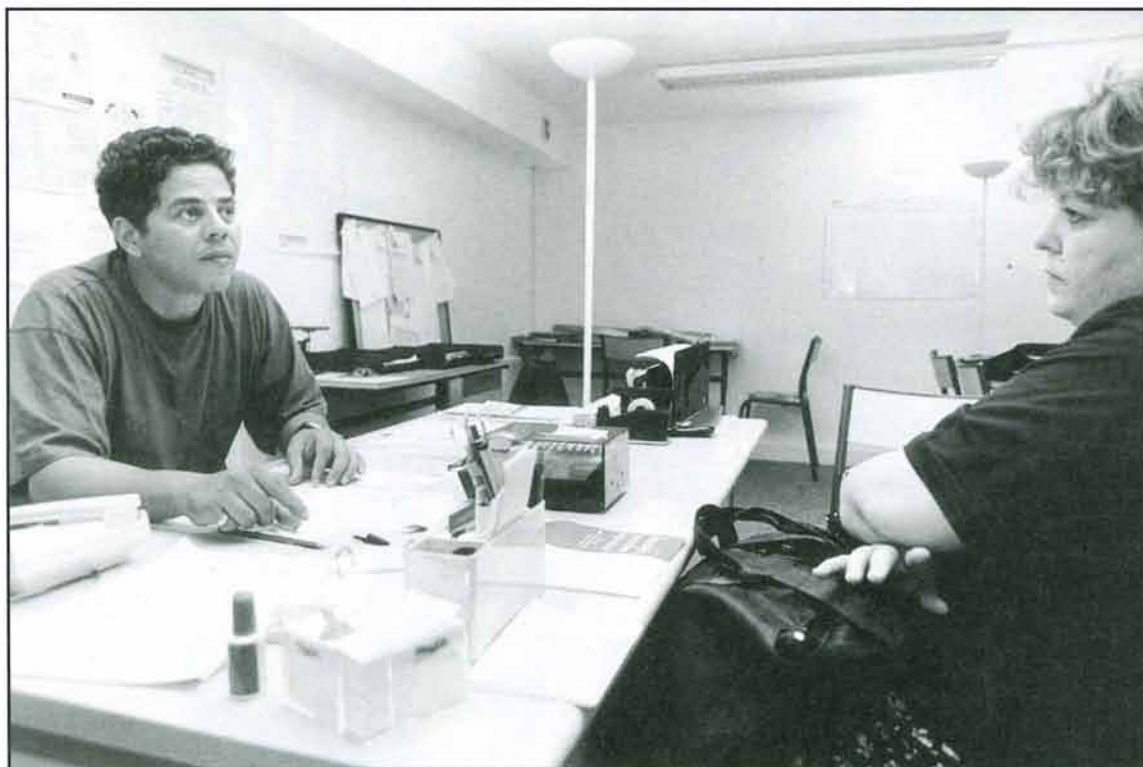
L'appartement gérontologique situé av. de la République/rue Trevet va ouvrir ses portes en décembre prochain. Quinze chambres seront disponibles. Si ne voulez plus ou ne pouvez plus vivre seul(e), n'hésitez pas à vous renseigner sur cette possibilité d'accueil auprès de Mme Ebor au 48.11.21.89 ou auprès de Mme Labbe, pour les questions de prise en charge, au 48.39.53.02.

GALERIE TED

La Galerie Ted a moins d'un an d'existence et déjà un sérieux palmarès à son actif. Pascale Rougon y expose ses peintures jusqu'au 11 novembre, et c'est Pierre Grard, imprimeur de profession, peintre de cœur, qui lui succèdera jusqu'à la fin du mois. A noter, l'excellente initiative de M. Aladjem, responsable de la Galerie, qui a décidé d'ouvrir chaque mois ses portes aux scolaires. Les écoles Jean Macé et Condorcet en ont déjà profité et en redemandent !

UNE NOUVELLE RÉPONSE AUX BESOINS DE FORMATION

**R
T
I
E
R
S**



● **Nourredine Kheloufi reçoit, sans rendez-vous, toute personne âgée de plus de vingt-six ans à la recherche d'un emploi.**

Accueillir, écouter, orienter, prospecter : quatre mots force que le nouveau pôle d'accueil et d'orientation, situé 53, rue de la Commune de Paris, s'efforce de mettre en œuvre. A l'origine, la volonté de trois organismes partenaires (les centres de formation Geforme 93, l'Aefi 93 et l'Aftam Accueil et Formation) de réunir leurs compétences et leur expérience des publics de faible niveau de qualification afin de créer une structure capable de répondre à leurs besoins de formation en Seine-Saint-Denis. Depuis mars dernier, le coordinateur de l'antenne, Nourredine Kheloufi, reçoit le public avec l'assistance de Corinne Thierry du Geforme et de Pierre Siracusa de l'Aefi. Fonctionnant de manière indépendante, le pôle est financé par le Fas (Fonds d'action sociale), un organisme géré par l'Etat et par les cotisations de ses adhérents

(essentiellement des communautés immigrées). Plus particulièrement destiné à un public âgé de plus de vingt-six ans, le pôle reçoit, sans rendez-vous, toute personne à la recherche d'un emploi. Il accueille également des salariés qui désirent changer de cap. Cette première approche est suivie d'un entretien approfondi où sont définies les possibilités d'insertion avec, à la clé, des propositions de formation, d'orientation, d'apprentissage de la langue française si nécessaire. Chaque mois, le centre reçoit en moyenne plus de cinquante visiteurs. Il a commencé, en relais avec des organismes comme l'ANPE, un travail de recherche de partenariat avec de multiples organismes de formation, des demandes apparaissant dans des secteurs d'activités aussi variés que la maçonnerie, l'esthétique, la menuiserie, le bâtiment... Si l'ob-

jectif premier reste l'insertion professionnelle, « *l'ambition à long terme est de s'affirmer comme un observatoire des offres et des demandes de formation dans le département afin de répondre, au plus près, aux besoins du public* », souligne Nourredine Kheloufi. « *Le rôle social d'une telle structure apparaît peut-être évident, poursuit-il, pourtant, le nombre d'organismes de la sorte reste insuffisant, notamment dans la région parisienne. C'est pour cette raison que nous souhaitons créer une nouvelle antenne au sud de la Seine-Saint-Denis, autour de Montreuil, qui agirait de façon complémentaire avec la nôtre.* »

Cyril LOZANO
Photo : Willy VAINQUEUR

Pôle d'orientation 93 : 49.37.20.28. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et du lundi au jeudi de 14 h à 17 h.

INITIATIVE

L'Union des femmes migrantes propose tous les mercredis après-midi des séances de soutien scolaire pour les enfants, des cours de couture et des sessions d'informations diverses pour les mamans en présence d'assistantes sociales. Renseignements et inscriptions : 162, rue des Cités.

THÉÂTRE

La compagnie de l'Eclipse passe par le café Le Centre (en face de la mairie, rue de la commune de Paris), le mardi 16 novembre à 21 h. Ne manquez pas cette bande de comédiens qui sauront vous emmener dans leur *Embardée*, une histoire de boxe et de paris truqués. Prix d'entrée : 30 F

EXPOSITION

La bibliothèque Saint-John-Perse expose, du 15 novembre au 15 janvier, une série de documents consacrés aux œuvres du chorégraphe Maurice Béjart. Photos, affiches et vidéos, c'est l'occasion de découvrir la beauté des ballets et du travail du grand danseur.

VIVE LE FOOT !

L'Association sportive de la jeunesse d'Aubervilliers est un nouveau club de football créé par des jeunes de l'allée du Château. Cinq équipes font partie du club (moins de 13 ans, moins de 15 ans, moins de 17 ans et deux équipes séniors). Pour les inscriptions, contacter Cyril Guams au 48.33.38.99.

DES JEUX

Un espace jeux pour les enfants vient d'ouvrir 162, rue des Cités. L'association Jeux, jouets, loisirs y propose des activités qui font la joie des petits et soulagent les mamans les mercredis matins et samedis après-midi. Inscriptions au 48.38.29.20.

TÉLÉSURVEILLANCE : LA SÉCURITÉ RENFORCÉE

Trois ans de travaux et de mises au point ont été nécessaires pour mettre en place le système de télésurveillance qui régule désormais la circulation automobile de la ville. La télésurveillance ? Littéralement, surveiller à distance, en l'occurrence la bonne marche des feux de signalisation. Sous la direction des services techniques, un programme informatique a été élaboré permettant de connaître la situation de chaque rue. Jean-Claude Laurent, qui a suivi le projet pour les services techniques, explique : « Dans chaque armoire de commande (système qui fait fonctionner les feux tricolores à un carrefour NDLR) un programme informatique a été installé. Relié jusqu'à nos services

grâce aux lignes téléphoniques, ce programme ressort sur nos écrans et le trafic de chaque rue apparaît. Dès qu'un feu tricolore ne fonctionne plus, une sonnerie retentit et il suffit de consulter l'imprimante pour le localiser. Ce système permet de réparer le plus rapidement possible. »

Evelyne Robert habite allée du Château. Ses deux enfants se rendent chaque jour à l'école Jules Vallès. Elle raconte : « Malgré les recommandations d'usage, "traverse seulement quand le feu est rouge", je ne peux m'empêcher de redouter la panne d'un feu tricolore avec mes enfants perdus au milieu des voitures. Avec ce nouveau système, je suis beaucoup plus rassurée ! » Il faut dire, qu'en plus, le

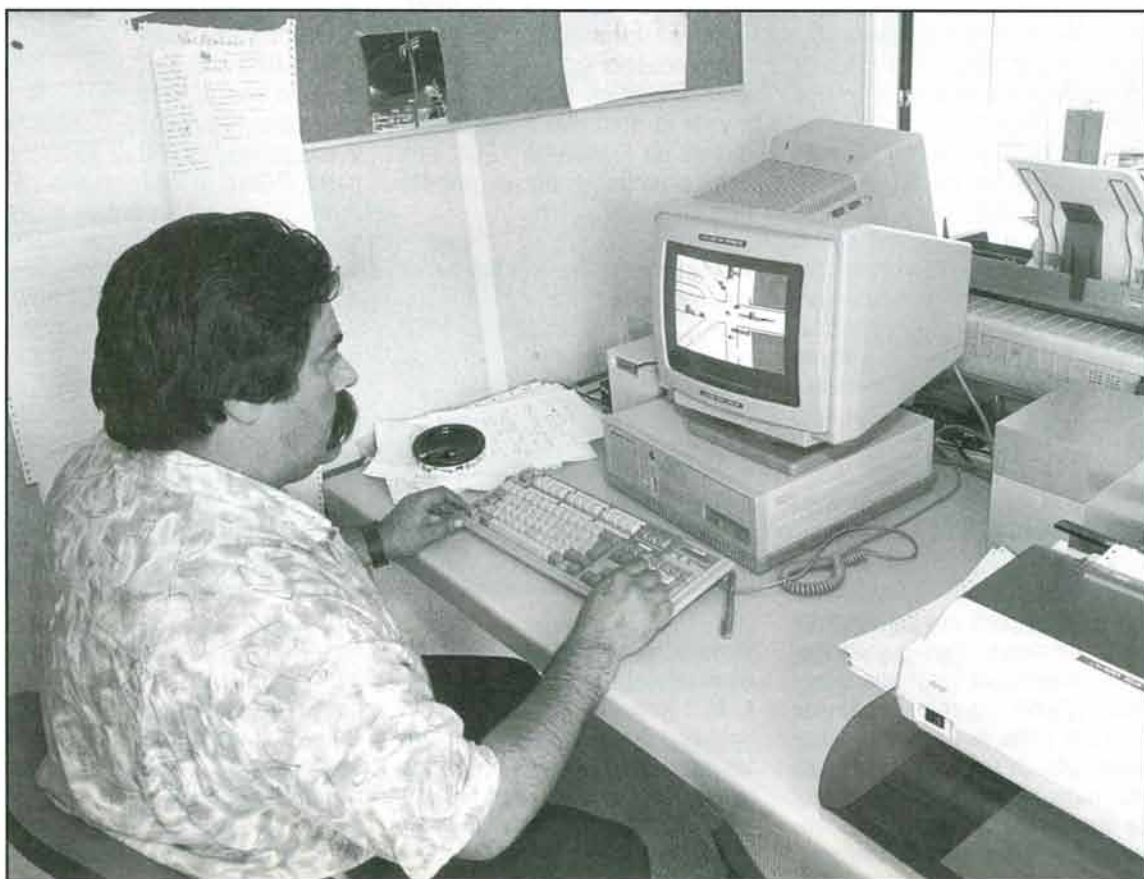
programme peut permettre de prévenir d'éventuels défauts : « Si un feu de signalisation a connu une panne similaire plusieurs fois de suite, la mémoire du programme le fait apparaître. On peut alors en chercher les causes. Ce peut être une lumière d'appartement, par exemple, qui perturbe le fonctionnement d'une de ses cellules. Ainsi, nous pouvons résoudre les problèmes avant qu'ils ne se reproduisent », apprécie Jean-Claude Laurent.

Aujourd'hui, toute la signalisation tricolore dont la ville a la charge est équipée (certains carrefours sont gérés par la Direction départementale de l'Équipement, notamment ceux proches de la Nationale 2, comme le carrefour République-Barbusse par exem-

ple, qui devraient prochainement bénéficier du même système). Cette première phase réussie – Aubervilliers a même été la première ville en France à expérimenter ce programme ! – une deuxième s'ouvre, sur le même principe avec la télésurveillance des éclairages publics. Là encore, la sécurité se trouve renforcée. Valérie Legrand, étudiante à Paris, approuve : « Mes horaires m'obligent parfois à rentrer tard le soir. Lorsqu'une rue est sombre, je ressens toujours une petite angoisse. Si cette situation doit se renouveler, j'en arrive même à redouter ce moment. Voilà pourquoi j'apprécie ce nouveau dispositif. »

Cyril LOZANO

Photo : Willy VAINQUEUR



● Dans chaque armoire de commande des feux de signalisation, un programme informatique a été installé.

PARENTS D'ÉLÈVES



C'est à la place d'un ancien magasin désaffecté, 4, rue du Dr Pesqué (à côté de la cordonnerie) que la Fédération des Conseils de parents d'élèves va très prochainement s'installer. Le local va permettre à l'association de mettre en place des permanences d'accueil pour les parents, d'organiser des réunions, de stocker ses archives... « Cet équipement devrait inciter les parents d'élèves à venir nous rejoindre, encore plus nombreux », souligne Jean Royer, un des responsables. Renseignements sur place.

Louis Mattei : Vice-président du CMA cyclisme

UN HOMME HEUREUX

A l'issue d'une saison jalonnée de 48 victoires, l'équipe du CMA cyclisme vient de remporter la Coupe de France des clubs. Cet exploit en fait le meilleur club amateur de France. Quels sont donc les artisans de ce succès ? Témoignage d'un dirigeant passionné avec retour sur les grandes étapes du cyclisme local.

Marié, père de famille, Louis Mattei ressemble au métier qu'il exerce. Cet ancien maçon, devenu entrepreneur, aime le bel ouvrage et le travail solide. C'est sur ces principes qu'il a bâti, voici vingt-cinq ans, les fondations du club cycliste favorisant sa régulière montée de régime. Jusqu'au sacre national d'octobre dernier. Et ce n'est pas fini...

Etes-vous vraiment, comme on le dit, un « p'tit gars d'Aubervilliers » ?

Louis Mattei : Oui. J'y ai toujours vécu depuis ma naissance en 1935. J'ai passé ma jeunesse rue des Grandes murailles. Une rue en impasse bien sympathique car on pouvait y jouer au foot. J'étais avec des Espagnols et des Italiens, comme moi. Mon père était maçon et m'a appris le métier. A 20 ans, j'ai monté mon entreprise. Mon père m'a rejoint un an après. Et ça a marché.

Vous parliez déjà de vélo à l'époque ?

L. M. : Je n'étais pas d'un milieu sportif. Mais j'avais pour moi d'être une force de la nature. J'avais 12-13 ans à l'époque de Fausto Coppi et Gino Bartali. On suivait beaucoup de Tour de France. Et puis il y avait Roger Billaux (fondateur du club cycliste) qui organisait tous les 14 Juillet des courses sur l'avenue passant devant la mairie. On y participait. Il y avait des primes à la clé : un saucisson, une bouteille...

Votre entrée au CMA date de cette époque ?

L. M. : Le CMA Aubervilliers cyclisme n'était pas encore né. J'ai couru en cadet sous le maillot du Vélo-club des Quatre-Chemins puis au Villette amical club, près du métro Stalingrad. J'en suis parti car il n'y avait pas d'amitié, un sentiment très important pour moi. J'ai arrêté à 15 ans et repris à 20 ans dans la toute jeune section cycliste. Mais c'était dur de concilier le sport avec le boulot. En plus, mon père m'empêchait souvent de m'entraîner. Alors, le dimanche, je me retrouvais sur le vélo sans entraînement. C'était l'époque héroïque où l'on partait courir à cinquante kilomètres d'ici sans argent, sans voiture d'accompagnement, sans ravitaillement. Fringale assurée ! Je voyais des poulets au bord de la route ! J'ai raccroché définitivement à 23 ans.

C'est à cette date que vous avez intégré l'encadrement du club...

L. M. : On m'a demandé de venir m'occuper des jeunes. Pourquoi ? Parce que j'avais une camionnette pour emmener tout le monde... J'ai été pendant vingt ans directeur sportif. Je m'occupais de tout : la piste, la route, l'encadrement, etc. Je rentrais à une heure du matin pour repartir au boulot le lendemain. J'ai suivi les coureurs jusqu'en deuxième catégorie au début des années 1960. Mais régulièrement, les meilleurs éléments partaient vers d'autres

clubs comme l'ACBB. Je me suis dit : c'est pas normal. Il fallait faire monter le niveau du club et, pour y parvenir, le structurer. C'est ce que j'ai commencé à faire. Avec ma femme, j'ai créé les premiers stages en Vendée, dans les colonies de la ville. Tout ça bénévolement, bien sûr. Au début on avait un seul coureur en première catégorie. Puis deux, trois, dix, vingt. On s'est spécialisé sur la piste. Les premières victoires sont arrivées. C'était en 1963. Puis on a monté la première école de cyclisme en France en 1968. Les deux premiers licenciés ont été mes enfants !

A quelle période le club a-t-il commencé à décoller ?

L. M. : Au début des années 1970 on était déjà le premier club de France sur piste. Mais il a fallu attendre encore cinq ans avant de conquérir ce qui restera comme mon plus grand souvenir : le premier titre de Champion de France de poursuite olympique à Saint-Brieuc. Cela faisait cinq ans qu'on flirtait avec.

Pensiez-vous alors que le club avait atteint son apogée ?

L. M. : Non. On a toujours voulu voir plus haut. Mais en montant les échelons, les uns après les autres, patiemment. Sans faire de folie. Avec nos moyens. Le président Jean Sivy dit toujours : « Quand on a dix francs, on n'en dépense pas onze. » C'est toujours vrai aujourd'hui. Même avec

notre Coupe de France des clubs en poche et le projet d'adopter le statut promotionnel professionnel. Le club continuera à former de jeunes cyclistes.

En partie grâce à ces succès, les médias parlent enfin de la ville et de la banlieue en général ailleurs que dans la rubrique faits divers. C'est un motif de fierté ?

L. M. : Bien sûr. J'ai toujours défendu le nom d'Aubervilliers. Il y aura toujours le logo du club et de la ville sur les maillots. J'aurais pu partir ailleurs à de multiples reprises. Mais j'aime ma ville et les gens qui y vivent. Nous nous sommes toujours efforcés de donner une image de droiture. C'est pour ça que je n'aime pas l'expression « les cow-boys d'Aubervilliers ». Elle est péjorative.

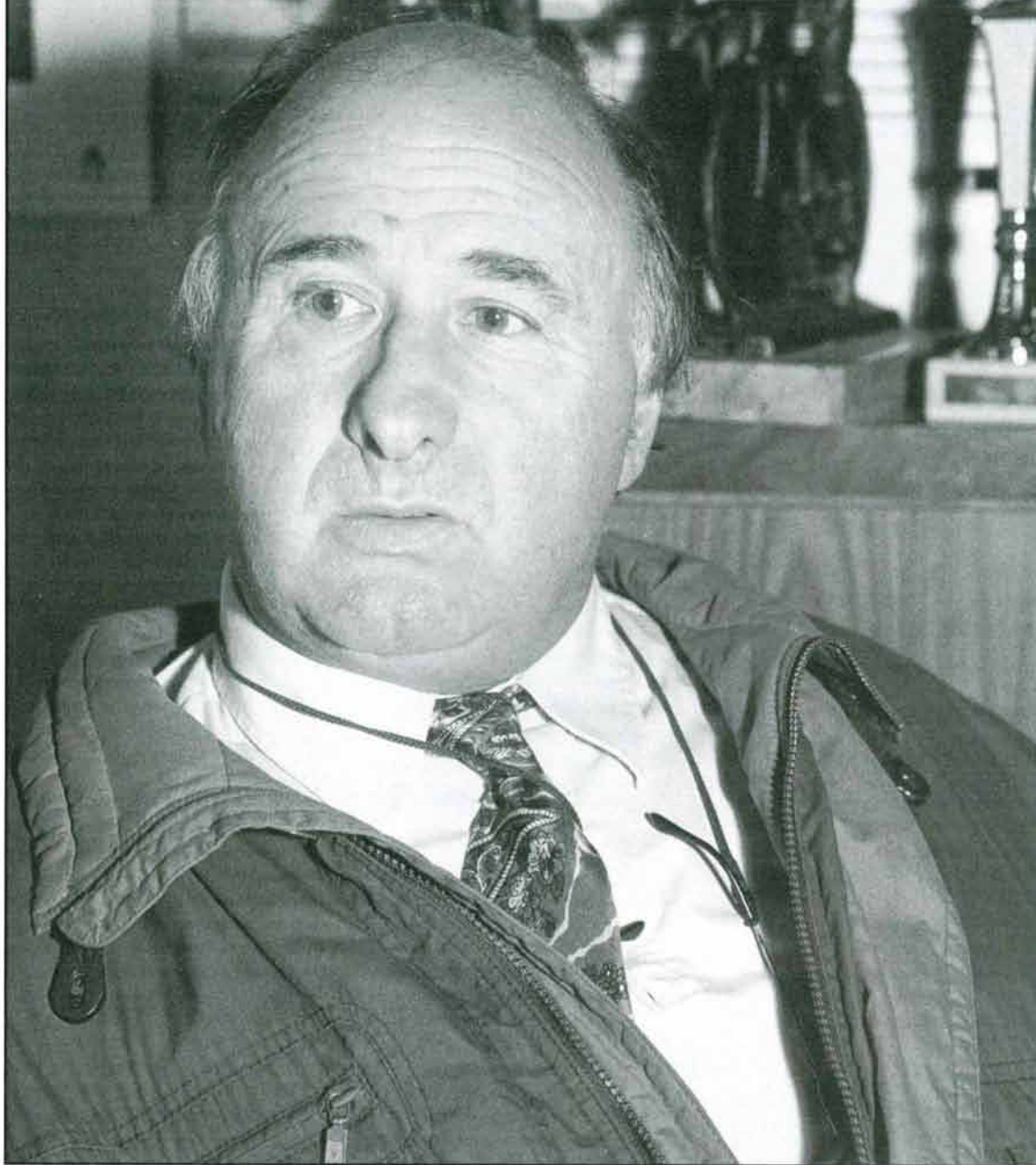
En retour, quel est le soutien de la municipalité ?

L. M. : Elle nous a toujours aidés. Et pas seulement financièrement. On ne fait pas de caprices. Tout ce qu'on a demandé au fil des ans était raisonnable. On l'a donc obtenu au fur et à mesure. Je pense par exemple au siège du club dans l'ancienne école Cochenne. Grâce à la ville, on s'installera en 1995 dans des nouveaux locaux rue de La Courneuve.

Vous arrive-t-il d'envier le poste de président de la section occupé par Jean Sivy ?

L. M. : Pas du tout. Je n'ai jamais

● « J'ai toujours défendu le nom d'Aubervilliers. Il y aura toujours le logo du club et de la ville sur les maillots. J'aime ma ville et les gens qui y vivent. Nous nous sommes toujours efforcés de donner une image de droiture. »



voulu être président. C'est moi et Antoine Fraioli qui avons demandé à Jean Sivy de le devenir. C'était en 1978. On l'avait repéré car il adorait le vélo et venait souvent nous voir sur les courses. Il a tout de suite correspondu au profil souhaité. Modestie, gentillesse, compétence, honnêteté. Il a appris le « métier » sur le tas. Dans les faits, nous avons une direction collégiale : Jean Sivy, Antoine

Fraioli, ma femme, qui est trésorière, et moi. La section cyclisme est une véritable petite entreprise.

Vous trouvez encore le temps de suivre l'équipe sur les routes ?

L. M. : C'est dur ! Surtout entre juin et septembre quand le boulot bat son plein. Le dimanche, j'ai plutôt envie de me reposer que de me retrouver à 200 km de Paris.

Au fait, à quand remonte votre dernier coup de pédale ?

L. M. : Il y a très longtemps. Et cela ne me manque pas. J'ai atteint un certain poids qui varie entre 104 et 116 kg : j'aurais trop peur de faire souffrir le vélo...

Propos recueillis par Frédéric LOMBART ■

Photos : Marc GAUBERT

AUX QUATRE COINS DE FRANCE



Les hommes et les victoires qui ont jalonné la saison :

■ Tour de l'Eure, Ronde du Canigou, étape du Tour de Normandie, étape du Tour de Seine-et-Marne, Pouilly : Hervé Boussard

■ Championnat de France, Ploy-Sennonaise, Saint-Pars, Crouy : Jimmy Delbove

■ Tour de Haute-Savoie, Nocturne d'Aubervilliers : Eric Dubray

■ Tour du Ribaracois, étape du Tour du Loiret, Bordeaux, inter-régionale : Laurent Fournier

■ Rantigny, étape à Clairly : Stéphane Gaudry

■ Persan-Fourcamont : Laurent Genty

■ Championnat de Seine-Saint-Denis, Aubervilliers, Bruay : Eric Lavaud

■ Championnat de Pologne, Paris-Roubaix, Paris-St Quentin, étape du Tour de Normandie, étape des Plages vendéennes, étape du Tour de Pologne, 4 victoires en Belgique : Marek Lesniewski

■ Tour de Normandie, Paris-Barentin, Clairoy, étape Ronde Perseigne : Emmanuel Mallet

■ Circuit de l'Aisne, Tour du Loir-et-Cher, étape Nivernais-Morvan, étape Tour de la Somme : Denis Marie

■ Le Blanc-Mesnil : Philippe Millar

■ Paris-Chauny, Tour de la Somme et une étape Paris-Chauny : Frédéric Pontier

■ Villers-Cotterets : Hervé Roussel

■ Paris-Tours, Montataire : Cyril Saugrain

■ Sainte-Geneviève-des-Bois : Dominique Terrier

GÉNÉRATIONS SOLIDAIRES

Is ont écouté, discuté, témoigné, joué et dansé pendant toute la semaine qui leur était dédiée. Du 18 au 24 octobre dernier, avait lieu la Semaine nationale des retraités. A Aubervilliers, elle s'est déroulée sous le thème « Générations solidaires » et réunissait jeunes et moins jeunes autour d'un concours de tarot, d'un goûter et d'un débat. Organisée par l'Office municipal des retraités et pré-retraités et les clubs, la semaine s'est terminée en gaieté à l'espace Rencontres par le spectacle de Lounès Tazaïrt et un bal animé par l'orchestre « Flor de Brazil » ■



LA FUREUR DE LIRE AU TCA

Samedi 16 octobre au Bar du Théâtre, dans une ambiance très solennelle, comédiens, metteurs en scène, écrivains et poètes amis du théâtre ont lu, sans façon, à leur manière, quelques « Textes d'Exil et textes du Royaume ». La lecture fut ouverte par la comédienne Anne Consigny. Elie Wajeman et François Regnault enchaînèrent avec beaucoup d'humour sur un texte de Duras « Ah Ernesto ». Jack Ralite quant à lui captiva son auditoire avec un sujet d'actualité : « Les lettres de Sarajevo » des témoignages bouleversants et criants de vérité. A noter, cette année, l'absence des bibliothèques municipales pour lesquelles la Fureur de Lire n'éclipse pas la dure réalité du livre en France. Finalement l'exil n'est-il pas un peu le Royaume du Livre ? ■



BROCANTE FNACA

La première brocante organisée par la Fnaca qui s'est déroulée le dimanche 10 octobre dans le centre-ville a été une réussite. Pour la circonstance, le temps s'est montré complice et a permis à une foule de visiteurs de se balader parmi les étalages des nombreux exposants qui s'étaient, pour certains, déplacés de loin. Habituellement calme le dimanche, le cœur d'Aubervilliers a battu au rythme du bric et du broc. L'objectif fixé par les responsables du comité de la Fnaca d'Aubervilliers a été atteint. Il s'agissait pour eux d'organiser une nouvelle activité tout en animant le centre-ville. Dans l'attente de pouvoir renouveler cette animation, on peut dire à tous : « A la prochaine ! » ■

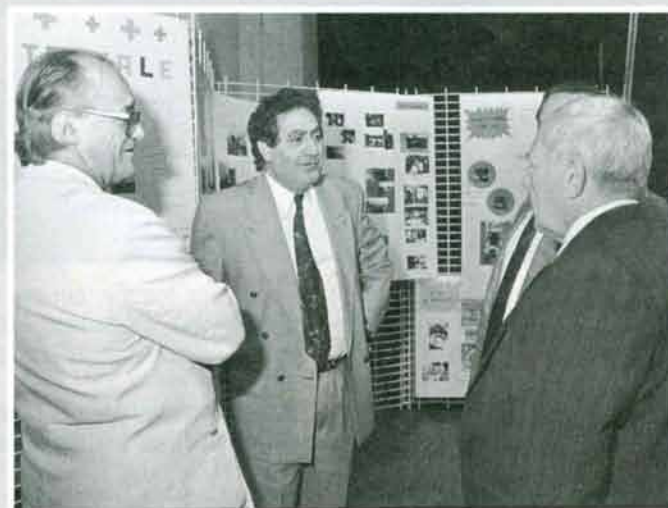


LE 50^e ANNIVERSAIRE DE LA CROIX-ROUGE

Le 2 octobre dernier, le Comité local de la Croix-Rouge fêtait ses noces d'or avec Aubervilliers par une série d'amicales manifestations auxquelles toute la population était conviée. Après avoir déjoué tous les pièges, Natacha et Christophe Hiliere ont gagné la coupe du rallye pédestre. Martine et Laurent Berton arrivaient brillants seconds.

L'inauguration de l'exposition retraçant la naissance des équipes d'urgence, les actions de tout ordre pendant l'Occupation, à la Libération et depuis, a réuni de nombreuses personnalités autour de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et du Dr Dray, président départemental de la Croix-Rouge.

Si la flamme postale éditée pour la circonstance doit s'éteindre le 10 décembre prochain, celle allumée par Henri Dunant en 1863, n'est pas prête de l'être. Alors, rendez-vous dans cinquante ans ! ■



FESTIVAL DU CINÉMA POUR ENFANTS

Sélection de documentaires, hommage à Marcel Pagnol, présentation de films inédits en avant-première, rencontres de professionnels autour du cinéma pour enfants, expositions : l'édition 93 du Festival d'art et d'essai à l'intention des 6-13 ans a, du 12 au 21 octobre, au TCA, fait le régal des jeunes cinéphiles comme des amoureux de belles histoires. Le Studio avait choisi cette année de mettre sous les projecteurs le réalisateur canadien de films d'animation Norman Mc Laren, des courts-métrages du réalisateur iranien Abbas Kiarostami et de rendre un hommage chaleureux à Marcel Pagnol. Avec gentillesse, l'épouse de ce dernier, Jacqueline Bouvier, acceptait de participer à l'une des soirées du festival. Sa venue reste un des moments forts de ces 10 jours... en attendant la prochaine édition ■



LES OLYMPIADES DE LUTÈCE

Quatre-vingts jeunes de l'école de sports ont découvert, mercredi 13 octobre, le Parc Astérix lors d'Olympiades organisées par le comité de Paris FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail). Chaque jeune devait participer à une course à pied, à une épreuve d'adresse avec lancer de gigot (dans un chaudron), à une épreuve de force avec lancer de menhirs, et à un saut en longueur au cours duquel le nombre de pilums (lances) franchis était comptabilisé. Pour Florian et tous les autres ce fut une journée inoubliable. Contrairement aux Jeux olympiques, il n'y eut pas de perdant et lors de la remise des trophées chaque participant reçut un pin's et une invitation pour revenir l'année prochaine ■



L'OFFICIER BALIKDJIAN S'EN VA



A l'occasion de sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur et de sa promotion au grade d'Officier de paix de la Police nationale, Edouard Balikdjian recevait, le 8 octobre dernier, collègues, amis, parents et partenaires professionnels pour un vin d'honneur où la nostalgie se mêlait déjà aux félicitations. Si tous se sont réjouis d'une distinction et d'une promotion plus que méritée, nombreux sont ceux qui regretteront Edouard Balikdjian. Suite à sa promotion et après 24 années passées sur le territoire d'Aubervilliers, celui que ses collègues surnommaient affectueusement « Balik » s'en va, règlement oblige... Sévère mais juste, Edouard Balikdjian appartenait à cette espèce de « fonctionnaire comme on les aime », soulignait le maire Jack Ralite également présent ■

AIDE AUX JEUNES

Laissés sur la touche lors de la dernière rentrée scolaire, 34 jeunes ont pris contact avec la Mission locale pour faire aboutir leur demande de rescolarisation. En collaboration avec le Centre d'information et d'orientation (CIO) et SOS Lycée, 22 d'entre eux ont pu réintégrer le milieu scolaire (seconde, BEP, terminale). Les autres jeunes ont bénéficié d'une inscription à la Mission locale et sont en cours d'orientation ■

ELECTRICITE GENERALE S.T.E.G. ⚡

Bâtiment - Industrie
Rénovation et Particulier
Alarme - Interphone - Vidéophone
Dépannage

DEVIS GRATUIT

22 bis, rue André Karman 93300 Aubervilliers
Tél. : **48 11 96 59** - Fax : 48 11 97 13

MAROQUINERIE

"SELLERIE 27" JANE LEGER

Spécialiste des bagages *DELSEY*
et dépositaire *LE TANNEUR*
PARAPLUIES, CADEAUX

27, rue du Moutier 93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 02 02

création TRITEM 48 91 99 99



Le Petit Gourmet

**Bar - Restaurant
Français**

Ouvert du Lundi au Jeudi
de 7h à 19h

Nouveau

Vendredi de 7h à 22h
"SPECIALITE PIERRADE"
Assiette du boucher
et son gratin.....**55 F**

...et toujours ses menus
à partir de 59 F

94 Bd Félix Faure
93300 Aubervilliers
tél: 48 39 25 32

JOYEUX ENVIRONNEMENT



- *Collecte des déchets ménagers*
- *Balayage et lavage des voies*

COURRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

REMERCIEMENTS

Au nom du président du Fonds d'aide à l'enfance Youri Nepmniachtchi et de l'association Diplomatie populaire, je voudrais remercier personnellement Michel Rotterdam, directeur du Conservatoire, ainsi que Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et Guy Dumélie, adjoint à la culture, pour la parfaite organisation du séjour de notre groupe à Aubervilliers. Tout ce que nous avons vu et éprouvé chez vous ne sera jamais effacé de notre mémoire. Nous exprimons notre profonde reconnaissance et nos remerciements à toutes les familles d'accueil, aux organisateurs, pour leur hospitalité et leur humanisme exceptionnel à l'égard des orphelins.

Zoïa Gorbatcheva
Présidente de
l'association
Diplomatie populaire
Saint-Petersburg
(Russie)

LES DIFFICULTÉS DU CENTRE-VILLE

En raison des travaux effectués dans notre quartier depuis quelques années et sachant que ceux-ci dureront encore plusieurs mois, nous ne pouvons pas assurer correctement nos livraisons ni la totalité du stationnement de notre clientèle qui, pour des raisons bien compréhensibles, délaisse le centre-ville. Cela entraîne la baisse de notre chiffre d'affaires. Ne serait-il pas possible d'in-

tervenir auprès des agents et contractuelles en vue d'une certaine indulgence ?

Cette requête nous tient particulièrement à cœur puisqu'elle nous permettrait de relancer notre situation commerciale.

**Pétition signée par
une quarantaine de
commerçants du
quartier de la mairie**

Ce courrier appelle deux remarques. En premier lieu, selon les avis que nous avons pu recueillir, il n'est pas du tout certain qu'une attitude "bienveillante" sur le respect du stationnement réglementé ne provoquerait pas un afflux de véhicules n'ayant pas l'habitude de se garer dans le centre-ville.

En second lieu, le nombre de signataires de cette pétition atteste des difficultés du commerce local. Toutes ne tiennent pas à des travaux qui, s'ils représentent une gêne réelle mais temporaire, visent à redynamiser l'activité du quartier. Ajoutons que la municipalité est bien consciente de ce mauvais moment à passer et qu'elle cherche à en limiter, autant que faire se peut, les effets, comme le montre par exemple sa participation à la prochaine dizaine commerciale.

La rédaction

VOYAGE EN BALLON

Les enfants des centres de loisirs maternels ont participé à des lâchers de ballons lors de la dernière fête de Piscop. Au fil du vent, après avoir parfois parcouru plusieurs centaines de kilomètres (certains ballons ont été retrouvés jusqu'en Bour-

gogne et dans le Morvan) ces petits messages d'amitié et d'appel à se connaître ont reçu de nombreuses réponses. La lettre qui suit est l'une d'entre elles. Ne traduit-elle pas à travers la vie qu'elle évoque des valeurs d'affection, de solidarité et d'ouverture aux autres qui font chaud au cœur ?

Mon fils est bûcheron et hier soir en rentrant de son travail il m'a remis une étiquette du centre de loisirs d'Aubervilliers accrochés aux restes d'un ballon Il l'avait retrouvée à côté de Château-Thierry à Viels-Maisons exactement, dans une forêt de sapins. Je voudrais savoir à quel moment les enfants d'Aubervilliers ont fait un lâcher de ballons. Je serais très contente d'avoir de leurs nouvelles, et je pense que vous serez heureux de leur dire que le ballon a été retrouvé dans l'Aisne. Quel beau voyage a fait ce beau ballon rouge ! Je pense que c'était pendant les vacances. Je serais ravie d'avoir des nouvelles de ces petits, qu'ils me fassent un beau dessin ou m'envoient une belle carte postale.

Je suis une maman de 4 enfants, le bûcheron est un jeune homme de 24 ans que nous logeons chez nous mais que je considère comme mon fils. Il est chez moi depuis 2 ans et se prénomme François. Ensuite j'ai un fils de 18 ans, Sébastien, qui est en dernière année de BEPA floriculture. J'ai une fille, Annabelle, 13 ans, qui est en 5ème, et un autre garçon, Laurent, 10 ans, qui est en CM2. Voilà, vous connaissez la petite famille. Le papa est maçon de métier mais travaille chez un viticulteur ; en ce moment, c'est le grand boum, ce

sont les vendanges et il est au pressoir. Moi même, je suis à la maison à attendre tout ce petit monde qui donne beaucoup de travail à la maman.

Je vous quitte en espérant une réponse. Grosses bises aux petits.

Paulette Perron
4, faubourg d'Epernay
51170 Fismes

UNE QUESTION DE PROPRETÉ

Je voudrais attirer votre attention sur les problèmes d'hygiène que rencontrent les enfants qui se rendent à l'école Notre-Dame des Vertus en empruntant le passage Roquevat. Ne pourrait-on pas mobiliser, à l'aide de dessins ou de messages, les riverains et leurs amis les chiens pour éviter les désagréments que l'on imagine ? Après tout, l'hygiène c'est l'affaire de tous ! Pensez aux enfants, parents, à toutes les personnes qui chaque jour empruntent ce trajet.

La directrice de l'école et les parents vous remercient de ce que vous pourrez faire pour contribuer à résoudre ce problème.

Edith K...
8, rue Firmin Gémier

Nous espérons vivement que votre message sera entendu. Pour notre part, nous transmettons votre courrier au service Aubervilliers ville propre et ne manquerons pas de vous tenir informée des initiatives qui seront prises pour améliorer l'état du passage en question.

La rédaction

Petite histoire des marchands de vins d'Aubervilliers

À VOTRE SANTÉ !

Abreuvoir, auberge, bistrot, gargote, tournebride, troquet... Les appellations, pas toujours contrôlées, ne manquent pas pour qualifier ces lieux parfois magiques, parfois sordides, qu'étaient les débits de boissons de jadis.



● Un café restaurant, boulevard Félix Faure, au début du siècle.

Points de consommations et de rencontres, les cafés ont toujours participé à la vie quotidienne du quartier. Les premiers cafés se sont développés autour de l'église Notre-Dame-des-Vertus, célèbre lieu de pèlerinage au XVII^e siècle.

En 1667, l'auberge de l'Ecu, rue de Paris (1), offrait ainsi aux pèlerins de quoi manger, boire et dormir. Au début du siècle, plusieurs de ces anciennes auberges s'étaient transformées en multipliant les services offerts. L'aubergiste s'arrangeait toujours pour caser un petit coin épicerie, l'épicerie-buvette où l'on allait boire l'anis sur le zinc ou du vin bon marché dans un cadre convivial.

Surveillés de près, les cafés durent mettre fin au début du XIX^e siècle à certaines prestations qui faisaient parfois leur réputation. Depuis 1816, les lois et décrets s'étaient en effet multipliés à leur encontre, imposant taxes, tarifs, nature des consommations et emplacement. En juillet 1880, une loi invite les maires à fixer les distances qui sépareront les débits de boissons des édifices servant aux cultes, des hospices, des établissements d'enseignement public, des cimetières. La tranquillité publique ne paraissant pas faire bon ménage avec la consommation d'alcool, en 1889, le maire, Achille Domart, prend donc un arrêté municipal fixant la distance obligatoire entre l'école de la rue Paul Bert et les cafés des environs : pas moins de 50 mètres.

Bien que soumis à une réglementation rigoureuse, les cafés restent souvent des endroits mal

famés : des bandits notoires s'y donnent rendez-vous, les règlements de compte succèdent aux bagarres entre ivrognes. Ils donnent lieu à des faits divers qui sont largement rapportés dans les colonnes des journaux du département. En septembre 1919, on lisait par exemple dans le *Journal de Saint-Denis* qu'un certain Joseph Defryne, marchand ambulant domicilié à Paris et de passage à Aubervilliers, « ne trouvait rien de mieux pour s'amuser que de tirer des coups de revolver en l'air. C'était sans doute pour manifester sa joie d'être plein comme une outre. » A côté de cafés sans histoire, certains établissements sont le théâtre de crimes à répétition commis par les plus célèbres bandits de l'époque. La prostitution et le trafic en tout genre y sont fréquents, comme en témoigne l'affaire Froment.

LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

Tout commence un 12 octobre 1853 avec l'ouverture officielle, au 45 route de Flandres (2), de ce commerce destiné à vendre des boissons à consommer sur place. Le 17 janvier 1854, Georges Etienne Demars, maire d'Aubervilliers, demande au préfet de police de la Seine sa fermeture. Pour quelle raison ? Un certain Auguste Désiré Fromont avait en fait prêté son nom à un couple, les Liadères, demeurant à Saint-Denis, dont il était le simple...



● Toute la famille pouvait se retrouver au café pour consommer apéro, liqueur, vin, sirop et limonade dans une atmosphère conviviale. (Symphonie des accordéonistes d'Aubervilliers).

domestique et madame Liadères, à la tête de l'établissement depuis son ouverture, lui avait donné une destination très différente de celle prévue au départ. Après enquête, le commissaire de police de Saint-Denis avait en effet découvert que deux femmes proposaient des ivresses d'une toute autre nature. Non seulement Fromont n'était qu'un prête-nom pour madame Liadères mais l'endroit était devenu un lieu de prostitution et de recel d'objets volés. Il fermera ses portes le 30 janvier 1854.

Ces décisions de fermetures étaient prises par la Préfecture de Police de la Seine. Elles sanctionnaient les infractions aux bonnes mœurs et à la législation concernant les débits de boissons. Elles s'inscriront peu à peu dans la lutte contre les abus d'alcool. Dans une ville confrontée à la misère liée à l'urbanisation et à l'industrialisation sauvage, on ne compte pas le nombre de cafés qui sont de véritables assommoirs. L'alcoolisme touche une grande partie de la population. En 1923, une lettre du secrétaire général de la Ligue nationale contre l'alcoolisme au maire d'Aubervilliers précise que « le nombre de nos sociétaires s'élève à 128 000 membres, y compris ceux des sections d'enfants (mais) nous n'avons que 10 membres adultes à Aubervilliers (...). Par contre, la section qui existe à l'école de garçons est des plus prospère (3) ». Bien plus tard, après la Seconde Guerre mondiale, la direction de l'hygiène et de la santé publique,

s'inquiétant des ravages de l'alcoolisme dans la population française, déclarera la guerre aux vendeurs de boissons à base d'alcool. Plusieurs mesures provoqueront la fermeture d'établissements ne respectant pas l'interdiction de servir des apéritifs à l'anis, interdits par la loi du 24 septembre 1941.

Quelle que soit l'époque, les habitants d'Aubervilliers resteront toujours attachés à « leur » café. Ils se mobiliseront souvent par lettre ou pétition pour sauvegarder des lieux qui font partie de l'histoire de leur vie. Certains permettaient de se retrouver après le travail. D'autres seront longtemps un but de promenade le dimanche, en famille. A la Porte de la Villette, le Petit cabanon fut longtemps l'un d'entre eux. Il y faisait toujours chaud dedans. Il y faisait parfois aussi chaud devant quand quelques bagarres d'apaches éclataient entre deux petits blancs. Le beaujolais nouveau n'était pas encore de mode ! En 1852, il y avait 22 cabaretiers (vins et liqueurs) et marchands de vins (avec parfois épicerie), 10 aubergistes (pension complète), 2 cafetiers (vins et café) et 5 restaurateurs.

Un siècle et demi de vins et de boissons s'est écoulé depuis. Combien sont-ils aujourd'hui ?

Nora MEZZIANI ■

Photos : Archives municipales

(1) L'actuelle rue de la Commune de Paris.

(2) Aujourd'hui avenue Jean Jaurès.

(3) Le nom de l'école n'est pas précisé.



● L'épicerie buvette du coin qui rendait bien des services.

Petites annonces

LOGEMENTS Locations

Loue à Cabourg dans jolie résidence F2 tout confort. De nov. à avril 1 500 F/semaine, de mai à août 2 000 F/semaine. Tél. : 42.27.56.99

Jeune couple recherche studio ou petit 2 pièces à rénover Aubervilliers ou environs, maximum 220 000 F. Tél. : 48.31.44.21

Loue chambre meublée avec salle de bains, 1^{er} étage, limite Aubervilliers/La Courneuve, 2 200 F/mois. Tél. : 48.34.52.69 (à partir de 11 h 30)

Vends Porte de La Villette F5, 90 m², 11^e étage, loggia sans vis-à-vis, grands placards, salle de bains + salle d'eau avec douche, résidence standing proche ttes commodités, cave, parking, gardien, digicode, 820 000 F.

Tél. : 43.52.28.82 (après 19 h)

Vends proche Coulommiers (77), 60 km d'Aubervilliers, pavillon plain-pied, 4 pièces pales, s.de b. WC, garage + bât. dur, jardin clos arboré 1 325 m², 680 000 F.

Tél. : 43.52.28.42 (sauf week-end)

Achats

Achète viager une pièce ou une maison à rénover. Tél. : 48.35.09.00

DIVERS

Vends lave-vaisselle très bon état, prix à débattre. Tél. : 43.52.79.18 (en soirée)

Vends bottes neuves sécurité T. 42

UN LIVRE CADEAU POUR TOUT ABONNEMENT À AUBERVILLERS-MENSUEL

☐ Je m'abonne à *Aubervilliers-Mensuel* et recevrai le livre de Rosa Luxemburg en cadeau (60 F)

☐ J'abonne la personne dont le nom figure ci-dessous et lui fais profiter de l'offre du livre-cadeau (60 F)

☐ Je souhaite simplement recevoir le livre (35 F port inclus)



Cochez la case correspondante de votre choix. Indiquez vos nom et adresse (ou ceux du destinataire). Libellez votre chèque à l'ordre du CICA et adressez-le tout au Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, 87/95, av. Victor Hugo, 93300 Aubervilliers

Nom et prénom :

Adresse :

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Commerce de gros, situé dans la zone industrielle, recherche 1 acheteur pour centrale d'achat, bilingue (espagnol, allemand ou italien) niveau Bac à Bac + 2 formation commerciale, 2 ans expérience en secteur commercial ou centrale d'achat exigés. Réf. : 907 539 A

Entreprise, située quartier Villette, recherche 1 électromécanicien pour 3 mois, connaissance rideaux métalliques et portes automatiques, expérience 5 ans. Réf. : 932 960 M

Entreprise, quartier du Landy,

recherche technicien commis de chantier connaissant menuiserie, bâtiment, devis, conviendrait à ancien artisan, expérience 10 ans.

Réf. : 944 120 S

Restaurant, centre-ville, recherche coursier possédant le permis B ou coursier propriétaire d'un véhicule à moteur 2 roues.

Réf. : 939 768 M

Entreprise, située zone industrielle, recherche aide-comptable parfaitement bilingue anglais, expérience 2 ans.

Réf. : 929 803 F

Pressing, quartier Crèvecœur, recherche apprenti pour devenir employé de pressing.

Réf. : 940 151 D

Industrie fabricant matériaux d'emballage, quartier zone industrielle, recherche technico-commercial connaissant le secteur d'activité en question, expérience 3 ans.

Réf. : 948 574 J

et 44, 70 F/paire, pantalons de ciré verts, 30 F/pièce + grande valise sur roulettes, val. 350 F, vendue 100 F + objets divers prix très intéressant. Tél. : 43.93.98.98 (répondeur)

Vends magnétoscope Téléfunken + cassette vidéo, prix très intéressant. Tél. : 43.52.66.02 (toute la journée)

Vends manteau femme (cachemire chamois), taille 44, état neuf, 200 F. Tél. : 48.34.45.14

Vends machine à tricoter MT 624 Singer, état neuf, 6 000 F. Tél. : 48.38.52.88

Vends cause dble emploi sommier à lattes, TBE 140 x 190, 200 F. Tél. : 43.52.21.80

Vends console Sega Mega Drive sous garantie, très bon état, avec manette + 4 jeux, 1 500 F.

Tél. : 48.33.33.76 (après 19 h)

Vends ordinateur Amstrad 6128, état neuf avec disquettes (jeux éducatifs, disquettes, français, anglais, documentation). Tél. : 48.39.23.23

Vends réchaud à gaz 2 brûleurs gaz butane, cassettes vidéo tous genres de films, magnétoscope, prix très intéressants. Tél. : 43.52.66.02 (toute la journée)

Vends meubles séjour, 2 300 F ; commode, 1 500 F ; armoire bébé, 1 100 F ; étagère, 200 F ; poussette pliante, 300 F ; vêtements 3-18 mois, 3-6 ans, lot 200 F.

Tél. : 48.34.94.75

Vends lot vêtements bébé à moitié prix + commode linge baignoire neuve, moitié prix. Tél. : 48.34.52.69 (à partir de 11 h 30)

Vends 2 postes télé (couleur et noir et blanc), hotte d'aspiration 2 vit., inox, rôtissoire à broche, meuble

cuisine récent 4 portes, meuble salon, cuisinière à gaz, prix très intéressants. Tél. : 48.39.30.75

Vends living beige et noir très bon état, 1 000 F (à débattre) ; caravane 4 places + auvent + frigo, 10 000 F. Tél. : 48.39.34.51

AUTO-MOTO

Vends moto Honda 600 CBR couleur fun, année 1991, pot MIG + sacoches réservoir, état neuf, 35 000 F. Tél. : 48.34.23.10

COURS

Etudiante licence d'anglais donne cours de la 6^e à la terminale aux jeunes et adultes débutants ayant difficultés.

Tél. : 48.39.32.51 (Isabelle)

Etudiant en DEA physique (bac + 5) donne cours de maths-physique-chimie de la 6^e à la terminale, 100 F/h. Tél. : 48.34.27.15 (Jean-Pierre)

Etudiante donne cours français, maths, anglais de la primaire à la 4^e, 70 F/h. Tél. : 48.34.75.51

Elève ingénieur donne cours de mathématiques. Demander Didier au 48.33.10.26.

Elève ingénieur donne cours de maths-physique-chimie de la 6^e à la terminale. Tél. : 48.39.99.67 après 18 h.

SERVICE

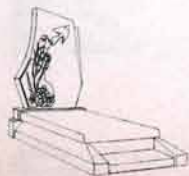
Loue parking souterrain rue Lopez et Jules Martin (tout près de Renaudie). Tél. : 48.33.67.64 (après 17 h)



SANTILLY

MARBRIER FUNÉRAIRE

caveaux, monuments, gravure, articles funéraires,
fleurs naturelles et artificielles, entretien de sépulture



Excellent rapport qualité/prix
ouvert sept jours sur sept/devis gratuit

Nous exécutons les travaux funéraires dans
tous les cimetières de la région parisienne

Tél. : (1) 43 52 01 47

Fax : (1) 43 52 17 30

**52, rue du Pont-Blanc
93300 AUBERVILLIERS**

RESTAURANT LE RELAIS



*Avez-vous songé à votre
réveillon du jour de l'an ?*

*Pour la Saint Sylvestre
venez nous rejoindre
en famille ou entre amis.*



**SOIRÉE DANSANTE
AVEC**

ORCHESTRE ET COTILLONS

520 F par personne
(Apéritif, vins,
champagne compris)

TÉL. : 48.39.07.07

Contact : D. Arnaud
HOTEL RESTAURANT LE RELAIS
53, RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
(près du Centre Leclerc)



Tchibo CAFÉ SERVICE

PRÉSENTENT EN EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE MACHINE
À CAFÉ FILTRE PROFESSIONNELLE
TMAA,
ET SON CAFÉ



Cette machine est facile
à installer, sans
branchement d'eau.
Il suffit de 6 minutes pour
préparer 16 tasses
d'un excellent café,
maintenu au chaud
dans sa verseuse
isotherme.



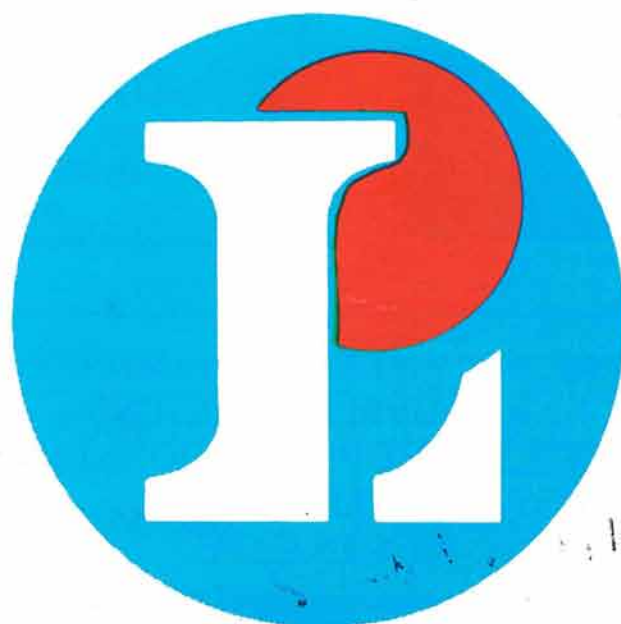
"Café Gourmet"

le café des gourmets !
Un arôme de café frais,
bien protégé dans son
paquet prédosé,
pour s'épanouir dans la
tasse du gourmet.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48.33.82.68 Fax. : 48.33.85.09

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80

HOMODETRITUS



Le poids des ordures

D'écidément les nouvelles "ordurières" de la planète sentent mauvais et sans atteindre un tel paroxysme la France n'en possède pas moins sa montagne de déchets. Ainsi le poids des ordures ménagères produites par personne dans l'hexagone est passé de 220 à 360kg entre 1960 et 1990. D'après les derniers chiffres de l'Agence nationale pour la récupération et le traitement des déchets, les poubelles

françaises pesaient 29 millions de tonnes en 1991, avec un rythme de croissance de 3% par an. Ajoutez à cela 400 millions de tonnes de déchets d'origine agricole, 150 millions de tonnes de déchets industriels dont 100 inertes, 30 dits "banals" et 18 "spéciaux" parmi lesquels 2 à 4 toxiques, voire même dangereux, et vous obtenez un des phénomènes de société les plus graves qu'ait connu notre monde. **Suite p.2**

Les poubelles débordent, les décharges sont saturées, les villes du monde entier sont au bord de l'asphyxie. Les millions de tonnes de déchets sont devenus un fait de société qu'il faut aborder dans toute sa complexité.

Sous les 18 trous du green de Toei Wakasu Kaihin Park se cachent 18 millions de tonnes d'immondices. Cette "île à ordures" dans la baie de Tokyo est l'une des solutions, pour le moins originale, que la municipalité a trouvé pour se débarrasser des 5 millions de tonnes de déchets qui se déversent chaque année dans ses rues. Mais si la vue est belle pour les golfeurs nippons, l'air est plutôt vicié grâce aux 30 000m³ de méthane qui se dégagent chaque jour de la décomposition des déchets de "l'île à ordures". La côte d'alerte est atteinte

également sur les autres sites de stockages et les capacités des décharges du pays tout entier sont évaluées à six ans maximum pour les déchets ménagers.

A Los Angeles, avec 5 500 tonnes d'ordures quotidiennes, la décharge municipale débordera dès 1996. A Lagos, capitale du Nigeria, les trois décharges de la ville font office de supermarchés pour les plus démunis et seules quelques dizaines de bennes ramassent les ordures ménagères trois à quatre fois par semaine dans les beaux quartiers. □



Suite C'est à se demander si "l'homo sapiens" ne sera pas rebaptisé dans quelques millénaires en "homo détritrus". En débordant de nos poubelles les ordures, déchets, débris, immondices, rebuts, saletés et résidus en tous genres, bref la fange de notre quotidien, sont venus inonder les consciences.

Dis-moi ce que tu jettes...

D'un fait de société, les déchets sont devenus aujourd'hui un vrai débat de société. "Les problèmes importants de la pollution pénètrent désormais la vie quotidienne", explique l'universitaire Jean Gouhier, rudologue de son état. Du latin "rudus", ce qui signifie "déchet, décombre", la rudologie est la science des déchets issue de l'examen du contenu des poubelles. En d'autres termes et en remodelant le dicton populaire: "Dis-moi ce que tu jettes, je te dirai qui tu es". Une

science qui étudie non seulement l'économie, la technique et l'écologie, mais également l'aspect social du déchet. En bons révélateurs, non contentes de nous rappeler à chaque instant que nous empoisonnons nous-même notre environnement, les poubelles jouent aussi le rôle d'indicateurs de pauvreté en reproduisant les inégalités. Ainsi, les pays développés rejettent beaucoup plus de déchets que les pays pauvres. A titre d'exemple, les Etats-Unis produisent 820kg d'ordures ménagères par personne et par an, soit deux fois plus que les européens et seize fois plus que les pays en voie de développement. Dans cette course aux ordures, les grandes cités et mégapoles sont sans conteste les champions toutes catégories. Quand on sait que dans dix ans la moitié de la population de la Terre vivra dans les villes, on prend mieux la mesure de la catastrophe qui se prépare. □

30 000 dépôts sauvages

Située sur à peine 2% du territoire national, l'Ile-de-France produit chaque année 5 millions de tonnes d'ordures ménagères, soit autant que la capitale nippone. On doit à chaque Francilien 466kg de déchets par an, un poids supérieur de 100kg à la moyenne nationale. A ce rythme, les décharges contrôlées de la région parisienne devraient être saturées dès 1995. Acheminer les rejets de la capitale vers la province ne ferait que déplacer le problème, d'autant plus que la plupart des communes de France ont les mêmes soucis à plus ou moins grande échelle. Dans ce contexte et comme en témoigne une récente étude de la Sofres, l'élimination des ordures ménagères est aujourd'hui devenu une priorité absolue pour 87% des collectivités



locales. Un problème qui sera certainement accentué par la nouvelle loi édictée en juillet 1992, qui vise à limiter la mise en décharge en imposant un objectif de 75% de valorisation. Ce nouveau cadre légal tente en fait de mettre de l'ordre dans un domaine où la loi n'était pas toujours respectée. Il existe en effet en France non moins de 6 700 décharges exploitées sans autorisation au titre de la loi

IGLA
Recyclage Papiers
TEL 47 25 04 44 →

Billet

Papier mâché

Partant du constat que le papier journal est riche en cellulose et que la cellulose est bonne pour les ruminants, un chercheur de l'Illinois au nom prédestiné de Berger a mis au point un procédé permettant aux vaches, moutons et autres bovidés de digérer la cellulose du papier, jusqu'à présent fort mal assimilée par le tube digestif pourtant fort vigoureux de ces honorables bêtes. Il suffit de choisir un papier imprimé avec une encre non toxique à base d'huile de soja, de faire bouillir deux heures en assaisonnant le tout d'acide chlorhydrique, puis de mélanger la mixture ainsi obtenue aux aliments courants du troupeau. Voici donc un moyen pour 20% des journaux lus par les concitoyens de Berger, de finir en papier mâché. Une méthode qu'on peut qualifier de révolutionnaire, sans mâcher ses mots.

L'affaire de spécialistes

En premier lieu, et conformément à la nouvelle loi, les 6 700 décharges hors normes devront fermer dans les dix ans pour être remplacées par 160 stations intercommunales de traitement des déchets ménagers et industriels "banals". Les décharges s'appelleront désormais "centres d'enfouissement techniques" et ne seront plus autorisées à accueillir que des déchets ultimes. A compter du 1er juillet 2002 tout déchet devra être recyclé, valorisé, traité. Autrefois dissocié de la collecte le traitement des déchets s'inscrit désormais dans un schéma d'élimination complexe qu'il faut adapter au cas par cas. Sur les 36 000 communes de France chacune aura à coeur de rechercher une solution adaptée à son contexte économique, à la



situation sur le terrain. La gestion des déchets est donc de plus en plus l'affaire de spécialistes qui devront évaluer les besoins, proposer des solutions performantes et avoir un rôle de conseil au plus près des spécificités et préoccupations locales. □

OTN : L'ATOUT PROPRETÉ



Du nettoyage à la collecte sélective des ordures ménagères, la société Omnium de Transport et de Nettoyement compte 30 années de services et d'innovations sur le front de la propreté des communes. Le credo d'un précurseur.

Publi-reportage de
l'Omnium de Transport
et de Nettoyement (O.T.N.)
Enquête R. VINCENT,
Photos ABC GRAPHIC
Maquette NAXOS,
Photogravure et Impression
ABC GRAPHIC

Si la société O.T.N. a soufflé ses 30 bougies cette année, elle n'a pourtant pas déployé les fastes des anniversaires, car depuis trente ses préoccupations sont toujours sur le même terrain: la propreté des communes. Responsable du nettoyage pour donner un cadre de vie agréable à 500 000 habitants, O.T.N. prend en charge chaque jour 1 000 tonnes d'ordures ménagères qu'elle collecte sur 50 communes de la Région

parisienne. Précurseur de la collecte sélective, elle confirme son rôle de pionnier en installant dès 1981 les premiers conteneurs pour la collecte volontaire du verre. Devenue aujourd'hui le plus gros collecteur de verre en région parisienne avec 20 000 tonnes par an et 2 millions d'habitants desservis, O.T.N. réalise également la collecte de 10 000 tonnes de papier par an. Cette collecte sélective

réalisée grâce à "l'apport volontaire" est aujourd'hui complétée par d'autres expériences novatrices. "Nous avons toujours essayé d'être à l'initiative, d'être les premiers à nous adapter à la demande et d'avoir un rôle précurseur dans les applications" explique avec conviction Mme Charrier, PDG de l'entreprise. □



Expérience nouvelle

De la réalisation des études à la mise en application des projets, O.T.N. tient à remplir au mieux son rôle de conseil auprès des collectivités locales. Ainsi une collecte sélective du plastique et du papier a pu voir le jour à Fresne. A Issy-les-Moulinaux c'est l'expérience de la collecte dite "double bac" qui est mise en place pour permettre la séparation en amont des déchets organiques du reste des déchets récupérables. La ville de Tremblay-en-France quant à elle fait l'objet d'une collecte sélective du papier "en porte à porte". Autant d'expériences qui complètent les activités habituelles de collecte des déchets que remplit O.T.N. auprès d'un million d'habitants. Collecte des ordures ménagères, collecte des objets encombrants, mais aussi collecte particulière des déchets toxiques tels les aérosols, produits d'entretien, piles, solvants, hydrocarbures, insecticides, bref tout déchet présentant un composant chimique qui ne peut disparaître sans traitement. Car pour permettre le recyclage ou la valorisation des déchets de demain, il faut développer et organiser la collecte sélective d'aujourd'hui. □

Adaptabilité et proximité

Certes, 99,5% de la population bénéficie aujourd'hui du ramassage des ordures ménagères au moins

hebdomadaire dans les communes de plus de 500 habitants. La collecte sélective, essentiellement du papier, du carton et surtout du verre ne s'effectue que dans 18 000 communes et concerne 45 millions d'habitants. Or, 90% des 3 millions de tonnes de verre produits chaque année sont techniquement recyclables. Hélas seule une bouteille sur trois a eu ce privilège en 1991. Le recyclage du papier et du carton va bon train avec 3 millions de tonnes par an, mais seuls 350 000 tonnes proviennent de la collecte sélective auprès des particuliers. Quant au plastique contenu dans les ordures ménagères, il fait vraiment figure de cancre puisque son taux de recyclage n'excède pas 1%, alors que cette matière représente 10% de nos poubelles. On comprend à la lumière de ces chiffres combien sont nécessaires les efforts en matière d'adaptabilité, de proximité et de disponibilité de sociétés telles que O.T.N.. Des efforts qui ne restent pas sans écho puisque 91% des Français se déclarent désormais prêts à trier leurs ordures pour mettre de côté les matières recyclables. Ecologie, quand tu nous tiens... □



Brèves

Histoire

La poubelle, ou le récipient destiné à recevoir des ordures ménagères est centenaire. C'est en 1884 qu'Eugène Poubelle (1831-1907), préfet de la Seine, en imposa l'usage à Paris, d'où son nom. Le premier vide-ordure vit le jour en 1912 sous l'appellation "chute d'ordures". Quant à la pratique de l'incinération, elle ne fit son apparition qu'en 1925.



Brèves

Air pur

Afin de lutter contre la pollution atmosphérique, les sociétés de transports en commun de Los Angeles seront obligées de s'équiper en véhicules électriques ou au méthanol. Il s'agit d'un alcool fabriqué à partir du charbon des plantes ou des déchets organiques. Ainsi, 1 tonne d'ordures produit jusqu'à 300 litres de méthanol, qui en brûlant libère trois fois moins d'oxyde de carbone et sept fois moins d'oxyde d'azote que l'essence. De quoi purifier l'air de certaines mégapoles.



Brèves

Valorisation

Les déchets ménagers sont traités de trois manières: 52% sont mis en décharge, 37,5% sont incinérés, 6,5% sont utilisés comme compost et 4% sont recyclés. Les spécialistes estiment qu'une tonne d'ordures ménagères traitées produit en moyenne 300kg de déchets ultimes, c'est-à-dire des déchets de déchets. Les 3 554 000 tonnes d'ordures ménagères incinérées par an avec production d'électricité ou récupération de chaleur, permettent d'économiser 450 000 tonnes de pétrole.



Brèves

Décharges

On compte en France 11 décharges de classe 1, aménagées selon des règles très strictes pour accueillir les 18 millions de tonnes de déchets "spéciaux", et 1 200 dépôts de classe 2 qui accueillent les déchets ménagers et industriels "banals".

